

ARTICLES

POUR LE PROCÈS APOSTOLIQUE

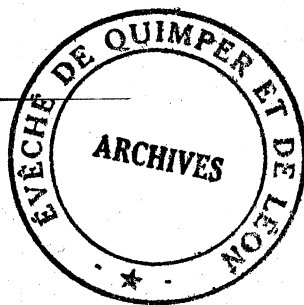
SUR LES

Vertus et les Miracles « in specie »

DU

VÉNÉRABLE MICHEL LE NOBLETZ

PRÊTRE ET MISSIONNAIRE



QUIMPER

TYPOGRAPHIE AR. DE KERANGAL

IMPRIMEUR DE L'EVÊCHÉ

1898

ARTICLES

PRÉSENTÉS PAR LE POSTULATEUR POUR L'EXAMEN DES TÉMOINS

DANS LE PROCÈS APOSTOLIQUE

SUR LES VERTUS ET LES MIRACLES

DU

VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU MICHEL LE NOBLETZ

PRÊTRE ET MISSIONNAIRE

(Traduction du texte latin contenu dans les Lettres Rémissoriales.)

Le R. P. Vincent Ligiez, prêtre profès de l'ordre des Frères prêcheurs, Postulateur à la Cour Romaine de la cause du Vénérable Serviteur de Dieu Michel Le Nobletz, présente les affirmations et les articles suivants, pour informer sur les vertus et les miracles « *in specie* » du dit serviteur de Dieu, et pour servir à toute autre fin bonne et honnête. Il demande à faire la preuve de la véracité de ces affirmations et de ces articles, et il désire qu'à cet effet, des témoins soient cités et interrogés, et que les documents qui concernent la cause soient compulsés. Il n'entend pas cependant s'astreindre à une enquête exagérée et superflue, ce dont il proteste expressément et formellement, non seulement de cette manière, mais de toute autre possible et meilleure.

Le dit Postulateur pose donc en thèse et veut et entend prouver que ce fut et que c'est la vérité que :

Diocèse de
Quimper & Léon
Édité par le Postulateur

Document numérisé en 2016

VIE ET ŒUVRES

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

1. Le Vénérable Serviteur de Dieu Michel Le Nobletz naquit, le 29 Septembre 1577, au château de Kerodern, dans l'ancien diocèse de Léon.

Son père fut Hervé Le Nobletz, seigneur de Kerodern, et sa mère François de Lesvern, de l'antique maison de Coatmanac'h. Ils appartenaient tous deux aux familles les plus illustres et les plus fortunées de la région ; mais plus riches encore en vertu qu'en biens de ce monde ; ils mirent tous leurs soins à élever dans l'amour de Dieu les onze enfants, six filles et cinq garçons, qui naquirent de leur sainte union.

Le Serviteur de Dieu fut baptisé le jour même de sa naissance, et il considéra toujours comme une faveur signalée du ciel le bonheur qu'il eut de naître, à la nature et à la grâce, dans un jour consacré à Saint Michel archange, et d'avoir reçu au baptême le nom du glorieux chef de la milice céleste : *comme en déposeront les témoins bien informés, indiquant la source de leur science, les personnes dont ils ont appris ce qu'ils attestent, et déclarant si ces faits sont publics et notoires.*

2. Michel fut confié aux soins d'une nourrice très dévouée, qui était en même temps une sainte femme, et, durant sa vie, le missionnaire se plaisait à redire que sa nourrice, par ses prières assidues, lui procura plus de grâces pour son âme que son lait ne procura de forces à son corps. Et de fait, dès l'âge le plus tendre, le Serviteur

de Dieu donna, dans la maison de son père, les marques d'une grande piété et surtout d'une grande assiduité à la prière : rien ne pouvait l'en détourner, bien qu'il eût à peine l'âge de quatre ans : *comme en déposeront...*

3. Pour pouvoir mieux prier, le pieux enfant se rendait souvent dans une chapelle dédiée à saint Claude et située tout près de Kerodern, dont elle n'était séparée que par un petit étang qu'il fallait côtoyer pour y aller. Sa mère, qui craignait pour cet enfant de quatre ans le passage de la chaussée, lui défendit de se rendre à cet oratoire. L'enfant répondit qu'une dame d'une grande beauté l'y conduisait par la main et lui y apprenait à prier. Un jour, sa mère enferma Michel sous clef dans une chambre du château. Mais quelle ne fut pas sa surprise de le rencontrer, quelque temps après, agenouillé dans la chapelle, et comme en extase.

« Comment, lui dit-elle, avez-vous pu sortir de votre chambre ? » Et l'enfant répondit : « C'est encore cette dame si belle qui m'en a ouvert la porte, m'a conduit ici, et m'a appris comment il faut prier le bon Dieu. »

Cette dame d'une merveilleuse beauté, c'était, sans nul doute, la Sainte-Vierge Marie, et le Serviteur de Dieu a montré par sa vie tout entière quel profond esprit d'oraison il reçut, par l'intercession de la Reine du Ciel : *comme en déposeront...*

4. A l'âge de sept ans, le Serviteur de Dieu fut conduit au château de Lesvern, chez son aïeul maternel, où, sous la direction d'un vertueux ecclésiastique, il commença ses études littéraires. Ses progrès furent rapides ; mais plus remarquables encore furent ses progrès dans la piété. Il y fit surtout paraître tant de modestie et de retenue avec ses petites cousines, qui étaient élevées dans la même maison, qu'on ne le voyait jamais entrer dans leur chambre, ni même les entretenir en aucun autre lieu qu'à la table de leur grand-père : *comme en déposeront...*

5. M. de Lesvern étant mort, peu de temps après l'arrivée du jeune Michel à son château, M. de Kerodern rappela son fils chez lui et le plaça dans une école publique, parfaitement tenue par deux ecclésiastiques frères. Ces deux prêtres ne pouvaient assez admirer le sérieux, la gravité de cet enfant, qui, à peine âgé de dix ans, comme un autre Tobie, ne faisait jamais rien paraître de puéril dans ses actions : *comme en déposeront...*

6. Ensuite, le Serviteur de Dieu fut envoyé à Ploudaniel, pour y continuer, sous la conduite d'un habile précepteur, l'étude des lettres humaines. La population de Ploudaniel était alors grossière et ignorante, et le Vénérable Serviteur de Dieu consacra tout le temps libre que lui laissaient ses études à catéchiser les paysans, dans tous les lieux où il pouvait les trouver assemblés. Mais ces paysans récompensaient assez souvent sa charité, de railleries, d'injures, de menaces et même de coups et de mauvais traitements : *comme en déposeront...*

7. Le Vénérable Serviteur de Dieu se détachait de plus en plus des biens et des plaisirs de ce monde, et Notre-Seigneur, pour l'en récompenser, daigna l'honorer de la vue de son Humanité adorable, et se présenta à lui avec une majesté éclatante et une ravissante beauté. Dès ce moment, son cœur fut embrasé d'amour pour Dieu, et il fit le vœu de prendre pour règle de sa conduite, le mépris et la haine du monde.

Le mépris de toutes les choses périssables fut accompagné, chez le fervent adolescent, d'un ardent désir de beaucoup souffrir pour son divin Maître, et on le vit alors, pour prévenir les amorces de la volupté, s'imposer de très dures pénitences et de rudes mortifications. Un jour, pour combattre la tentation, il se dépouilla de ses vêtements, et demeura trois heures couché dans la neige : *comme en déposeront...*

8. Vers l'âge de dix-huit ans, le jeune Michel Le Nobletz

fut envoyé à Bordeaux, avec ses frères, pour y achever ses études. Deux fois, pendant la traversée, il faillit faire naufrage, et il ne dut son salut qu'à une assistance toute spéciale du ciel, qu'il obtint par la ferveur de ses prières. Mais à Bordeaux même, il courut un danger autrement grave : il y fut sur le point de perdre son âme. C'était un usage pour les écoliers bretons qui, en ce temps-là, étudiaient à Bordeaux, de choisir un chef de bande, qu'ils appelaient leur « Prieur », et qui avait pour office de défendre, en toute occasion, et surtout lorsqu'il s'agissait de querelles entre étudiants, les droits et l'honneur de ses compatriotes. Or, le Serviteur de Dieu, qui s'était fait remarquer par son adresse dans le maniement des armes, fut élu, après son frère, « Prieur des Bretons ». Ce fut à ce titre que, un jour, il fut sur le point de percer de son épée un jeune homme qui pressait vivement son frère, lorsqu'il sentit tout à coup son bras arrêté par la main invisible de la Bienheureuse Vierge Marie : *comme en déposeront...*

9. Le Vénérable Serviteur de Dieu, bien souvent se serait trouvé dans de semblables dangers, si la Très Sainte Mère de Dieu ne fût venue l'en délivrer. Mais un jour, cette bonne Mère lui fit entendre distinctement ces paroles : « Obéissez « aux inspirations de Dieu, et suivez mon Fils, sur le chemin « de l'humilité, de la simplicité, de la pauvreté et du mépris « du monde. » Aussitôt, Michel, tout en larmes, se prosterna aux pieds de la Très Sainte-Vierge ; il la choisit pour sa perpétuelle et unique Maîtresse, et protesta de ne combattre plus jamais que sous les étendards et la conduite de Jésus-Christ : *comme en déposeront...*

10. Délivré, par la bienveillance de la Sainte-Vierge, des dangers que son âme courait à Bordeaux, il voulut s'adonner, avec plus d'affection et de zèle, à l'étude des belles-lettres et de la piété, et en Octobre 1597, il se rendit à Agen, pour se mettre sous la direction des Pères Jésuites, qui y tenaient un collège. Sous leur sage direction,

Michel fit de grands progrès dans la connaissance des belles-lettres, et de plus grands encore dans la pratique des solides vertus. Il recherchait la compagnie des jeunes gens pauvres et fervents, de préférence à celle de ses condisciples et même de ses compatriotes. Il consacrait tout le temps que lui laissaient ses études au soulagement des malheureux, à l'instruction des ignorants, qu'il s'efforçait surtout de prémunir contre les erreurs protestantes : *comme en déposeront...*

11. Le Vénérable Serviteur de Dieu, on l'a déjà vu, était d'une pureté angélique, et cependant il vit son innocence et son honneur exposés aux calomnies les plus outrageantes. Il avait sa chambre dans une maison qui était la propriété et la demeure d'un ménage chrétien et très honnête. La femme, qui, depuis seize ans, déplorait sa stérilité, eut le bonheur de donner le jour à un enfant. Les mauvaises langues en prirent occasion pour attaquer l'honneur et la vertu du Serviteur de Dieu. Douloureusement impressionné par ces infâmes calomnies, Michel, tout en larmes, se jeta avec confiance aux pieds de la Très Sainte-Vierge, demandant à Celle qui avait été la gardienne de son innocence, d'en être aussi la protectrice. La Vierge, touchée des prières de son enfant, eut la bonté de le visiter, de le consoler, et, bien plus, de lui inspirer plus de force et de courage, pour marcher sans défaillance dans le chemin de l'humiliation et de l'opprobre : *comme en déposeront...*

12. C'est un fait avéré que, lorsque le Vénérable Serviteur de Dieu demanda à la Sainte-Vierge de défendre son innocence calomniée, Marie lui présenta trois couronnes qu'Elle avait obtenues pour lui de son divin Fils. La couronne de la *Virginité* qu'il conserverait inviolablement jusqu'à la mort; la couronne de *Docteur* et de *MAITRE DE LA VIE SPIRITUELLE* que Dieu plairait à enseigner, par son entremise, à un très grand nombre de personnes; et, enfin,

la couronne du mépris du monde dont il serait un exemple et un modèle. Et en lui donnant cette troisième couronne, la Sainte-Vierge lui dit de ne point s'inquiéter des propos tenus contre son innocence, de mépriser ces attaques, dont on connaîtrait la fausseté par des marques certaines et infaillibles : *comme en déposeront...*

13. Le Vénérable Serviteur de Dieu, sous l'influence de ces visites célestes, de ces grâces, de ces dons divins si extraordinaires, sentit son âme s'enflammer d'un nouvel amour pour Dieu. Il se hâta de demander, et avec instance, son admission dans la Congrégation des Enfants de Marie. Son humilité lui fit désirer d'en être le portier, et, pendant deux ans, il donna, dans l'accomplissement de cette fonction, de nombreux exemples des plus belles vertus. Il acquit une grande autorité sur ses condisciples, dont il amena plusieurs à la pratique des conseils évangéliques. A d'autres, il inspira la volonté d'embrasser la vie religieuse. Et les écoliers qui étaient dans le besoin, il les aidait de ses ressources pécuniaires, ne vivant lui-même que de privations : *comme en déposeront...*

14. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne se contentait pas d'aider de ses conseils et de ses avis pratiques les écoliers de la classe pauvre; lorsque les circonstances lui semblaient favorables, il faisait aussi cette charité aux condisciples de son rang et de sa fortune. Il fit même parmi ces derniers sa plus glorieuse conquête pour Jésus-Christ. Ce fut Pierre Quintin, de l'ancien diocèse de Tréguier, qui, après avoir délaissé ses études pour suivre la carrière des armes, devint plus tard dominicain, et atteint les plus hauts degrés de la sainteté : *comme en déposeront...*

15. Au début du XVII^e siècle, le Vénérable Serviteur de Dieu retourna à Bordeaux; avant de s'y rendre, il voulut cependant faire un voyage à Toulouse, pour y vénérer les saintes reliques qui s'y trouvaient en grand nombre. A Bordeaux, il se consacra, avec le plus grand zèle et avec

un égal succès, à l'étude de la Théologie et de la sainte Écriture, et l'on rapporte que l'un de ses professeurs disait de lui « qu'il était le plus savant théologien qu'il connût en Bretagne » : *comme en déposeront...*

16. Si grande que fût la science théologique du Vénérable Serviteur de Dieu, plus grandes, plus hautes encore furent sa sagesse surnaturelle, sa science des Saints. Ici, il eut pour maître le divin Sauveur lui-même, qui lui apparut à différentes reprises, et qui, pour le récompenser de son amour pour la prière, de sa fidélité à l'oraison, l'éleva au plus haut degré de contemplation et de connaissance des choses divines. Durant des heures entières, il méditait sur la Passion du Sauveur et sur les autres mystères divins, et il n'interrompait cette céleste méditation que pour vaquer à ses études, aux œuvres de miséricorde chrétienne et pour travailler au salut des âmes. Le cœur embrasé d'amour pour Dieu, il ne respirait que sa gloire. Il créa, parmi les étudiants en théologie, une congrégation de catéchistes qu'il envoyait deux à deux, dans les paroisses des environs de Bordeaux, instruire les ignorants, et les travaux apostoliques de ces jeunes gens bénis de Dieu produisirent les meilleurs fruits : *comme en déposeront...*

17. Après avoir terminé ses études de théologie avec un plein succès, le Vénérable Serviteur de Dieu songea, avec le plus grand soin, à choisir un état de vie. Il se sentait fortement incliné à embrasser les saints ordres ; cependant, il voulut connaître, d'une façon plus précise encore, la volonté de Dieu à son égard. Dans ce but, il se rendit tout d'abord en pèlerinage à un célèbre sanctuaire de Notre-Dame, puis, à l'exemple de saint Ignace de Loyola, il s'éloigna du commerce des hommes, et s'efforça, par les jeûnes et les mortifications, par une prière et une oraison incessantes, à attirer sur lui les lumières d'En-Haut. Le principal sujet de ses méditations était la sublimité du sacerdoce, et à la pensée de la grande maturité d'esprit,

de l'éminente sainteté que Dieu demande à ses ministres, craignant pour son salut il différa, pendant six années, l'exécution de son projet de recevoir les ordres sacrés : *comme en déposeront...*

18. La conduite lamentable de certains ecclésiastiques de son temps était pour le Vénérable Serviteur de Dieu un sujet de grande douleur, et jugeant, par le naufrage de tant de malheureux, du grand nombre d'écueils qui se rencontrent dans l'état sacerdotal, il crut qu'il devait les prévoir de son mieux, avant de s'engager dans une si périlleuse navigation, et s'en fit pour cela une liste, où il ramène ces écueils à dix principaux, savoir :

- 1^o Le défaut de vocation ;
- 2^o Le défaut de droiture d'intention ;
- 3^o La trop grande pauvreté ;
- 4^o Le défaut de science ;
- 5^o L'esprit d'orgueil et de suffisance ;
- 6^o Le désir déréglé de l'estime du monde ;
- 7^o L'amour excessif des parents ;
- 8^o Le défaut d'esprit de pénitence ;
- 9^o L'oisiveté et le mépris de l'étude ;
- 10^o Le défaut de dévotion et d'esprit d'oraison.

Et il s'en garant sans cesse : *comme en déposeront...*

19. Le Vénérable Serviteur de Dieu, pour combattre les difficultés que rencontre un ecclésiastique qui veut vivre dans la ferveur au milieu du monde, s'en était fait comme un résumé qu'il tâchait d'avoir sans cesse présent à l'esprit sous forme de maximes :

- 1) Il est difficile de vivre dans le monde, sans en contracter le mauvais air ;
- 2) Il est difficile de vivre au milieu du monde sans y attacher son cœur ;
- 3) Les civilités mondaines exposent à la vaine complaisance et à la dissipation ;
- 4) Les entretiens fréquents avec le monde piquent la

vaine curiosité et remplissent l'imagination d'idées frivoles ;

5) Soit à la ville, soit à la campagne, la vie du monde dérobe beaucoup de temps et donne beaucoup d'embarras ;

6) On ne peut vivre avec les gens du monde sans épouser plus ou moins leur esprit et leurs défauts ;

7) On ne peut vivre dans le siècle sans relations qui compromettent le recueillement intérieur et parfois la paix du cœur ;

8) La vie du monde expose, l'âme du prêtre surtout, à se laisser entraîner à blesser la charité, à se remplir de bagatelles ;

9) Comment vivre au milieu du monde sans se conformer à ses usages et à ses coutumes ?

10) Dans le monde, l'amour des parents entraîne d'ordinaire des préoccupations regrettables et un préjudice spirituel ;

11) Le monde en imposant ses délicatesses rend l'homme plus charnel, plus sensuel ;

12) Il faut cependant savoir se soustraire aux défauts que produit la solitude, sans perdre l'esprit de paix et de dévotion ;

13) Il ne faut jamais que, sous prétexte de profiter du droit qu'un ecclésiastique a de vivre de l'autel, on se laisse aller à l'amour du gain ;

14) Chercher avant tout à développer la vie spirituelle et s'adresser à un directeur sage et expérimenté ;

15) Cherchons des modèles dans les âmes vertueuses, et travaillons à suivre leurs exemples : nous y trouverons des auxiliaires utiles, parfois nécessaires, pour notre perfection. Et c'est en mettant en pratique ces sages maximes qu'il arriva bientôt à une haute perfection : *comme en déposeront...*

20. Il est selon la vérité que le Serviteur de Dieu déduit de ces maximes les règles pleines de sagesse, qu'il se

tracé afin d'user prudemment de la lumière de Dieu et de rendre son ministère plus fructueux auprès des âmes, les voici :

1° S'isoler du monde autant que l'on peut ;

2° Ne le fréquenter que dans la mesure requise pour lui faire du bien ;

3° Contredire en toute manière l'esprit du monde, dans sa conduite, toutes les fois qu'on le peut sans empêcher un plus grand bien ;

4° Bannir énergiquement l'oisiveté, et persévérer dans les exercices de piété. Ces règles animèrent constamment sa vie : *comme en déposeront...*

21. Les évêques avaient en grande estime le Vénérable Serviteur de Dieu. Son père le savait, et se disant que son fils serait certainement pourvu d'un riche bénéfice et qu'il apporterait ainsi à la famille de gros revenus, il était sourdement irrité des hésitations de Michel à s'engager dans les ordres sacrés. Aussi, il le conjurait avec insistance de se laisser ordonner. Un jour, le Vénérable Serviteur de Dieu lui avoua lui-même qu'il ne voudrait à aucun prix accepter des bénéfices, et que, s'il était prêtre, il se consacrerait à l'œuvre des Missions. Cette franche déclaration exaspéra M. de Kerodern, qui lui répondit, avec une ironie furieuse : « Eh bien ! Monsieur, puisque vous méprisez à ce point les honneurs, puisque vous voulez être « compté pour rien, ayez pour emploi de garder le bétail » : *comme en déposeront...*

22. Le Vénérable Serviteur de Dieu, chassé de la maison paternelle, accepta avec beaucoup de soumission et de joie la charge si humiliante de garder les troupeaux que, dans sa colère, son père lui avait imposée. Ses projets restant les mêmes au sujet de sa vie sacerdotale, il se retira chez une pauvre femme qui avait été sa nourrice ; et là, il vécut, durant plusieurs mois, dans une grande disette et dans le dernier mépris, mais avec une extrême

joie d'imiter ainsi la vie cachée et humiliée du Sauveur : *comme en déposeront...*

23. Le Vénérable Serviteur de Dieu, avec l'autorisation de son père, se rendit à Paris, et là, il prit pour directeur le P. Cotton, homme d'un grand savoir et d'une grande vertu. Le religieux fut dans l'admiration en découvrant les trésors de grâces qui remplissaient l'âme de Michel Le Nobletz, et il le décida à ne pas différer plus longtemps la réception des ordres sacrés, pour pouvoir travailler plus efficacement au salut des âmes. Le Vénérable Serviteur de Dieu convaincu par les sages conseils du P. Cotton et persuadé que ce religieux était auprès de lui l'interprète de la volonté divine, se résigna donc à recevoir à Paris même l'ordre sacré du sacerdoce : *comme en déposeront...*

24. Pour se préparer aux fonctions de la vie apostolique, par l'exercice du mépris du monde, de la pénitence et de l'oraison, le Vénérable Serviteur de Dieu, de retour en Bretagne, se fit bâtir, près de la mer à Tréménac'h, dans sa paroisse natale, une petite cellule où il se renferma pendant un an. Durant l'année qu'il passa dans cette cellule, tous les jours il jeûnait, il se donnait la discipline jusqu'au sang, n'avait pour lit que la terre nue, pour chevet qu'une pierre... Son silence fut si continuel qu'il en oublia presque la langue de son pays, faute d'exercice. Mais ce silence lui apprit à gouverner sa langue, et à parler si bien et si à propos, qu'on ne l'entendit plus parler que de Dieu ou de ce qui concerne sa gloire et son service. Par une autre faveur toute spéciale du ciel, il eut comme la révélation des méthodes qu'il devait suivre pour l'évangélisation du peuple ; il apprit qu'il devait surtout se servir, à cet effet, de paraboles, de tableaux et de symboles spirituels. Toujours dans cette même solitude, Dieu lui révéla qu'il serait comme le Précurseur des Pères Jésuites en Basse-Bretagne, que ceux-ci s'y établiraient,

de son vivant, pour y continuer son œuvre : *comme en déposeront...*

25. Le Vénérable Serviteur de Dieu, à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, donna les prémices de sa prédication à son pays natal, et y commença aussi l'œuvre de ses Missions. Dans tout son ministère sacerdotal, il fit preuve du plus beau zèle et du plus grand courage. Le peuple de Plouguerneau avait oublié les vérités de la foi et délaissé les pratiques de la morale chrétienne. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut recours à tous les moyens possibles et surtout à la prédication pour l'instruction et la conversion de cette paroisse. Il parlait à tous et à chacun du royaume de Dieu et des vertus à pratiquer pour y parvenir. Il n'avait cesse ni relâche. C'était un spectacle merveilleux de voir ce prêtre courir ainsi de côté et d'autre, au-devant de la foule et des particuliers, pour les prêcher tantôt avec une extrême douceur, tantôt avec une grande véhémence et une liberté toute apostolique. Les paysans les plus pauvres et les enfants furent les premiers convertis par les instructions et les discours du saint prédicateur : *comme en déposeront...*

26. Le Vénérable Serviteur de Dieu, avons-nous dit, usait dans ses prédications d'une sainte franchise et d'une liberté tout apostolique ; ce qui lui attira la haine des grands. Souvent, il eut à subir leurs outrages et leurs mauvais traitements. Ses jours furent menacés, et il ne dut son salut qu'à une protection toute spéciale de la Providence. Mais le vaillant missionnaire continuait sans fléchir, son œuvre d'apôtre : *comme en déposeront...*

27. Le Vénérable Serviteur de Dieu, par la ferveur de ses prières et l'éloquence de sa parole, eut la consolation de faire revenir son père à de meilleurs, à d'excellents sentiments, et de recevoir son dernier soupir. Il inspira aussi à ses sœurs un grand mépris pour le monde, et un ardent amour pour les biens célestes. Sa mère fut

l'objet de sa plus tendre et de sa plus vive affection. Il travaillait à une mission dans la paroisse du Faou, lorsqu'il reçut la nouvelle que sa mère était très dangereusement malade. Aussitôt, il court à Kerovern, où il arriva à temps pour consoler par sa présence les derniers moments de sa mère vénérée : *comme en déposeront...*

28. En l'an 1607, le Vénérable Serviteur de Dieu, sur les instances du P. Quintin, se rendit à Morlaix. Le P. Quintin avait pris l'habit de saint Dominique, et, en ce moment, il s'efforçait de restaurer dans le monastère que les Dominicains avaient dans cette ville, la discipline religieuse qui y était fort relâchée. Il supplia donc le Vénérable Michel Le Nobletz de solliciter, lui aussi, son admission dans ce monastère, pour l'aider dans l'œuvre de réforme qu'il y avait entreprise. Le Vénérable céda aux instances de son ami. Le voilà donc travaillant de toutes ses forces à y rétablir la régularité ; mais son zèle ne fut pas du goût des religieux... On avait exposé dans la chapelle le portrait d'une jeune fille de Morlaix, morte il y avait quelque temps. Le Vénérable Serviteur de Dieu ayant remarqué que ce tableau était un sujet de scandale pour les fidèles, n'écoulant que son indignation, le détériora. Ce fait exaspéra les moines, qui expulsèrent de leur couvent le zélé novice, après lui avoir fait subir toutes sortes de mauvais traitements.

29. Le Vénérable Serviteur de Dieu, toujours avide de souffrir et d'être humilié pour Notre-Seigneur, ne voulut point quitter Morlaix, où il avait été si indignement traité. Il y choisit même son logement, en face du couvent dont il avait été si injustement et si honteusement expulsé. Tout le temps qu'il passa dans cette ville, il le consacra avec le plus grand succès à catéchiser les enfants et à instruire les fidèles de toutes les conditions : *comme en déposeront...*

30. En quittant Morlaix, le Vénérable Serviteur de Dieu

se rendit à l'Île-d'Ouessant. Cette île était d'un accès difficile et très dangereux. Le courageux missionnaire n'y prit point garde, puisqu'il s'agissait de gagner des âmes à Dieu. Les insulaires, hommes d'une grande simplicité, furent aussi touchés de la sainteté de vie et des rigueurs de la pénitence de leur nouvel apôtre, que de l'ardeur et de la sagesse de ses discours, et tous, sans exception, reçurent à la fin de cette mission, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il passa ensuite dans la petite île de Molène, et confirma dans la foi et la pratique des vertus chrétiennes les quelques insulaires qu'il y trouva. La plus grande partie des habitants de cette île était occupée à la pêche. Le courageux apôtre prit une barque, et alla à leur rencontre sur mer, et il prêcha avec tant d'éloquence à ces bons matelots, il leur représenta si vivement l'énormité du péché, la nécessité de faire pénitence, qu'on les voyait tous fondre en larmes et implorer, par leurs gémissements, la miséricorde de Dieu : *comme en déposeront...*

31. Le Vénérable Serviteur de Dieu voulant, dans ses courses évangéliques, marcher sur les traces de saint Pol, le premier évêque du Léon, se rendit aussi à l'île de Batz. Il en tira tous les habitants des plus grands désordres, et en porta plusieurs à la pratique de la plus haute perfection.

En quittant l'île de Batz, le zélé missionnaire alla se fixer sur le promontoire de Saint-Mathieu. Il songea à y établir sa résidence, parce que le commerce maritime y attirait continuellement une grande affluence de marchands et de mariniers. Au début, ses prédications et ses autres travaux apostoliques n'y produisirent aucun fruit ; mais dans la suite, ses instructions, sous forme catéchistique, attirèrent les fidèles par leur nouveauté, et produisirent de merveilleux résultats.

Les habitants de Landerneau ne lui firent pas bon accueil, et l'un d'entre eux fut sur le point de le percer de son épée ; mais le Vénérable Serviteur de Dieu se disait

que ses prédications seraient vraiment fructueuses si elles avaient pour effet de préserver, ne serait-ce qu'une seule âme, d'un seul péché mortel. Et, à ce compte, certes, sa moisson fut abondante, puisqu'il ramena un certain nombre de grands pécheurs à la pratique des vertus chrétiennes : *comme en déposeront...*

32. A l'issue de sa mission à Landerneau, le Vénérable Serviteur de Dieu entreprit d'évangéliser l'Eglise de Cornouailles. Arrivé à Quimper, il s'adonna, de tout cœur, à ses travaux apostoliques ; comme il le faisait partout, il s'éleva avec la plus grande vigueur contre les vices et les désordres du pays, ce qui lui attira la haine des grands et des riches. Le vénérable missionnaire n'en fut point ému ; il ne recherchait point les sympathies humaines ; il ne travaillait que pour la gloire de Dieu, et fort de la protection de saint Corentin, qu'il invoquait sans cesse, il parcourait les bourgs et les villages voisins, où régnaient, au milieu de grossières superstitions, le vice et le désordre. L'état lamentable de ces malheureux campagnards toucha jusqu'aux larmes le Vénérable Serviteur de Dieu qui réussit, cependant, par ses éloquentes prédications, à leur faire embrasser un genre de vie plus parfait : *comme en déposeront...*

33. Le Vénérable Serviteur de Dieu visita ensuite l'île de Sein où il fit revivre des habitudes plus humaines et plus chrétiennes. De l'île de Sein, il se rendit à Meilars où, pendant quelque temps, il remplit, *par intérim*, les fonctions de Recteur. Ce fut alors que la Sainte-Vierge lui apparut pour lui désigner, comme théâtre de ses travaux apostoliques, la paroisse de Ploaré. Le Vénérable Serviteur de Dieu se hâta d'obéir à l'ordre de Marie, et établit sa demeure dans la ville de Douarnenez, qui faisait alors partie de la paroisse de Ploaré. Là, pendant vingt-cinq ans, il travailla avec un dévouement sans égal, à rétablir le règne de la vertu dans une population plongée, alors, dans l'igno-

rance des premiers éléments de la foi catholique, et adonnée à de grossières superstitions : *comme en déposeront...*

34. Le Vénérable Serviteur de Dieu, pour extirper plus promptement et plus complètement l'ignorance de cette population, sollicita et obtint du digne Recteur de cette importante paroisse de Ploaré, que personne ne serait désormais admis à la réception des sacrements, sans avoir, au préalable, fait preuve de capacité, en répondant aux questions qui seraient posées sur les mystères et les principales vérités de notre religion. Cette pratique, autorisée par l'autorité compétente, fit bientôt de ce peuple de Douarnenez et de Ploaré le peuple le plus instruit et le plus foncièrement chrétien de tout le diocèse de Cornouaille : *comme en déposeront...*

35. Le Vénérable Serviteur de Dieu, par la ferveur de ses prières, par la continuité de ses enseignements, par l'édification de sa vie sainte et mortifiée, par les industries de son zèle à expliquer et à faire expliquer les tableaux énigmatiques, à visiter et soulager les malades, à substituer les cantiques spirituels aux chansons frivoles et lascives, transforma tellement les paysans, les commerçants et les marins, que le pays ne fut, en quelque sorte, plus reconnaissable. Aux désordres accumulés par l'ignorance et l'immoralité avaient succédé l'ordre, la piété, la modestie, la soif de la parole de Dieu, la bonne éducation des enfants, l'assistance aux offices divins, la fréquentation des sacrements, la bonne intelligence, la douceur, la charité, la loyauté dans toutes les relations, etc., etc... C'était comme une image frappante de la primitive Église, et les femmes s'appliquaient elles-mêmes à compléter l'instruction religieuse de leurs maris : *comme en déposeront...*

36. Pour faire mieux comprendre au peuple les instructions qu'il lui donnait, le Vénérable Serviteur de Dieu se servait de tableaux énigmatiques qu'il avait faits sous

l'inspiration de Dieu. Après avoir prêché sur tel ou tel sujet, il faisait expliquer le tableau correspondant par de pieuses veuves qu'il avait préparées à cette œuvre d'apostolat. Ce nouveau mode de prédication plut à quelques-uns, mais déplut souverainement à beaucoup d'autres, qui devinrent les détracteurs et les ennemis du Vénérable Serviteur de Dieu et des pieuses femmes, ses auxiliaires. Mais ces attaques, que le Vénérable Missionnaire supporta avec le plus grand calme, ainsi que celles dirigées contre les saintes femmes dont il se servait pour expliquer au peuple la doctrine chrétienne dans les maisons, furent réduites à néant par le Grand-Vicaire de Cornouailles, qui approuva la manière de faire du Serviteur de Dieu, comme Sa Grandeur, l'Évêque de Quimper, avait approuvé et béni le ministère des deux veuves que Dom Michel avait envoyées lui en rendre compte : *comme en déposeront...*

37. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut la consolation de se voir aidé, dans la mission qu'il donnait au peuple de Douarnenez, par son ami le Père Quintin, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui mourut, en l'an 1629, de la mort des prédestinés : *comme en déposeront...*

38. Le Recteur de la paroisse de Ploaré ne voyait pas sans un certain déplaisir le grand bien que faisait aux âmes le Vénérable Serviteur de Dieu, qu'il considérait comme un étranger prenant souci de ce qui ne le regardait pas et, poussé par la jalousie, il lui créa toutes sortes de difficultés. Il s'efforça de lui faire perdre l'amitié des ecclésiastiques qui lui avaient été jusqu'alors dévoués, et ceux qui, malgré tout, restèrent fidèles au saint Missionnaire, eurent à subir les disgrâces les plus imméritées. Dom Michel, sans se laisser décourager, continua sa vie d'apôtre au milieu d'une population qui appréciait de plus en plus l'abnégation et la charité dont il faisait preuve.

Les démons, à leur tour, se mirent de la partie, au point d'exercer sur son corps tous les mauvais traitements qu'un

homme peut endurer sans mourir. C'est ce que le Vénérable Serviteur de Dieu a raconté lui-même, en disant aussi les consolations que Notre-Seigneur lui donna en compensation : *comme en déposeront...*

39. Parmi les consolations accordées par Dieu à son Serviteur, doit être signalée, vers la fin de 1630, la révélation qui lui fut faite concernant le successeur qu'il désirait pour ses missions de Basse-Bretagne, dont on lui annonçait la venue prochaine et la présence à Quimper, au collège des Pères Jésuites... Le Vénérable Serviteur de Dieu, après avoir lui-même rendu visite à ce Père, sans lui faire rien connaître des desseins de Dieu sur lui, s'en retourna consolé à Douarnenez, où il continua, plusieurs années encore, son apostolat, au milieu des contradictions, attendant en paix la réalisation de la promesse que Dieu lui avait faite, d'un successeur : *comme en déposeront...*

40. Le Recteur de Ploaré, de plus en plus malveillant, défendit au Vénérable Serviteur de Dieu d'exercer le ministère sacré, dans les limites de sa paroisse. Bien plus, il l'accusa, et à différentes reprises, auprès de l'Évêque de Quimper, d'être un fauteur de nouveautés. L'Évêque, après enquête, n'écoula pas davantage l'accusateur et combla de plus en plus Dom Michel de ses bonnes grâces et de ses faveurs. Mais là où échoua le Recteur, son neveu et successeur dans l'administration de la paroisse finit par réussir. Celui-ci, à forces de calomnies, obtint du Grand-Vicaire un décret, où l'on signifiait au Vénérable Serviteur de Dieu qu'il avait à quitter le diocèse de Cornouailles et à retourner à son diocèse d'origine, le diocèse de Léon : *comme en déposeront...*

41. Condamné à s'éloigner de cette ville de Douarnenez qui, pendant vingt-cinq ans, avait été la terre bénie de son apostolat si dévoué et si fécond, le Vénérable Serviteur de Dieu se soumit de tout cœur à la sainte volonté de Dieu. Il lut à genoux l'arrêt de son expulsion, le baisa plusieurs

fois avec respect, sans laisser échapper aucune plainte, ni aucun murmure.

Il se mit en devoir d'obéir immédiatement, disant ingénument que, pour sa part, il avait accompli son œuvre dans ce pays et que la divine Providence le voulait ailleurs : *comme en déposeront...*

42. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne permit à personne d'intervenir en sa faveur ; mais il se hâta de monter sur le bateau qu'il s'était empressé de frêter, donna ses derniers avis et sa dernière bénédiction à ce peuple qu'il évangélisait depuis 25 ans, et ordonna de lever l'ancre et de prendre immédiatement la direction du Conquet. Toute la ville se trouvait en ce moment sur le port, faisant entendre des cris et des gémissements capables de toucher les cœurs les plus durs et les moins compatissants : *comme en déposeront...*

43. De retour dans l'Évêché de Léon, le Vénérable Serviteur de Dieu habita Le Conquet jusqu'à sa mort. Bien que déjà avancé en âge, et brisé par les fatigues de ses missions, il continua, avec la même ardeur, jusqu'à l'extinction de ses forces, d'enseigner et de catéchiser dans diverses paroisses du Bas-Léon. Il instruisit, il forma plusieurs personnes pour les rendre capables de seconder son zèle, et de continuer son œuvre après sa mort. Il gagna entre autres, en ce temps-là, un Recteur qui avait beaucoup de vertu, mais qui ignorait la langue du pays, et ne pouvait, par conséquent, s'acquitter pleinement des fonctions de sa charge. Il lui apprit le Breton, pour catéchiser dans sa paroisse. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne comptait pas avec ses peines, lorsqu'il s'agissait de procurer des ouvriers à la vigne du Seigneur : *comme en déposeront...*

44. Le Vénérable Serviteur de Dieu signala surtout son zèle dans l'éducation d'une pauvre orpheline, que sa mère mourante lui avait confiée. Cette orpheline, qui paraissait d'abord incapable de saisir ce que l'on s'efforçait de lui

expliquer, finit par devenir si habile qu'elle fit un très grand bien dans les missions, en y expliquant les peintures et tableaux énigmatiques : *comme en déposeront...*

45. Le Vénérable Serviteur de Dieu ayant appris l'arrivée à Quimper, du R. P. Maunoir, qu'il savait depuis longtemps devoir être son successeur, lui écrivit aussitôt de le venir voir au Conquet. Ses infirmités et la défense qui lui avait été faite de retourner en Cornouaille, ne lui permettaient pas d'aller lui-même jusqu'à lui. Le Père Maunoir répondit à l'appel de Dom Michel, et le Vénérable Serviteur de Dieu en voyant, en recevant son successeur, l'embrassa tendrement en versant des larmes de joie. Il le supplia de commencer le plus tôt possible la grande œuvre des missions, et il lui remit les règles qu'il avait composées pour sa propre conduite dans cet apostolat, lui disant qu'elles ne contenaient rien qu'un enfant de saint Ignace ne pût pratiquer, et que, d'ailleurs, il avait toujours tâché d'imiter ce grand Saint et de s'inspirer de son esprit. Il donna aussi au Père Maunoir, pour l'œuvre de ses missions, quelques-uns de ses tableaux énigmatiques : *comme en déposeront...*

46. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne cessa, jusqu'à la fin de sa vie, de rendre à son successeur tous les bons offices imaginables, par lui-même, par ses prières, par ses correspondances, par ses cantiques spirituels, par ses disciples. En même temps, il conjura le P. Bernard, de la Compagnie de Jésus, de se donner pour compagnon au Père Maunoir, dans ses missions en Basse-Bretagne, et le décida, malgré son âge avancé, à étudier la langue bretonne et à solliciter de ses supérieurs d'être associé aux fatigues de ce consolant ministère. Quant au Père Maunoir, il eut toujours pour son Maître, c'est-à-dire pour notre Vénérable Dom Michel, les sentiments du plus profond respect et de la plus tendre vénération ; il écrivit sa vie ; lui-même vécut d'une vie sainte qui lui a mérité de rece-

voir du Siège apostolique, le titre de Vénérable : *comme en déposeront...*

47. Lorsque, brisé par l'âge et les infirmités, le Vénérable Serviteur de Dieu n'eut plus la force de vaquer à ses travaux apostoliques, il tâchait d'y suppléer par de saintes industries. Il envoyait à ses successeurs des lettres pleines de charité, des énigmes spirituelles, des personnes pour les expliquer ; il leur composait des cantiques pieux, qui instruisaient les simples d'une manière aussi agréable qu'utile. Ainsi, il aidait non seulement de ses conseils, mais de son labeur, les missionnaires qui continuaient son œuvre, et l'on peut affirmer qu'à sa mort, plus de quarante mille âmes devaient à ce grand Serviteur de Dieu d'avoir retrouvé le chemin du salut, et plus de vingt mille d'avoir quitté les sentiers du vice et du désordre : *comme en déposeront...*

48. Le Vénérable Serviteur de Dieu, par un sentiment de tendresse pour la sainte enfance du Sauveur et pour ses souffrances sur la croix, avait sollicité la grâce de pouvoir, avant de mourir, éprouver la faiblesse et les infirmités d'un enfant, et les humiliations et les douleurs d'un crucifié. Sa prière fut exaucée, car, au jour de la fête de l'archange saint Michel, en l'an 1651, il fut frappé tout à coup de paralysie, et se trouva ainsi dans l'état qu'il avait souhaité : *comme en déposeront...*

49. Cette maladie, qui dura sept mois, le Vénérable Serviteur de Dieu, la supporta avec une sainte résignation et cependant, durant tout ce temps, il fallut le traiter absolument comme un petit enfant, car tous ses membres étaient paralysés. Mais sa force d'âme était telle qu'il continuait à instruire, à catéchiser ceux qui venaient le visiter. Les démons, que son angélique patience irritait, le chargeaient de coups ; ils couvraient son corps de plaies, dont l'une au côté, plus grande et plus profonde que les autres. Durant tout le temps de sa maladie, le Vénérable Serviteur

de Dieu fut un modèle de patience, d'humilité, de foi héroïque. Il s'éteignit consumé par son zèle et sa charité, à l'âge de 75 ans, le 5 Mai 1652, comme il l'avait prédit : *comme en déposeront...*

50. La mort du Vénérable Serviteur de Dieu fut signalée comme l'avait été sa vie, par de nombreux miracles : son corps vénéré, qui exhalait un suave parfum, fut enseveli à Lochrist, d'où il fut retiré en 1701, pour être déposé dans un tombeau plus honorable. Enfin, en l'an 1858, on le transféra solennellement dans la nouvelle église du Conquet : *comme en déposeront...*

VERTUS DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

51. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua constamment toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales, et surtout les vertus apostoliques; et il les pratiqua à un degré héroïque, dépassant de beaucoup le degré qu'atteignent, en général, les hommes mêmes réputés par tous comme vertueux : *comme en déposeront...*

VERTUS THÉOLOGALES

Foi héroïque.

52. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua la vertu de la foi à un degré éminent. Sachant bien que cette vertu est la base de la vie surnaturelle, il la conserva, sans la perdre jamais, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à sa mort. Bien plus, il s'exerça toujours à acquérir de cette vertu une science de plus en plus profonde. C'est pour cela qu'il s'adonna à la lecture et à la méditation des Saintes Écritures, usant, pour les mieux comprendre, des commentaires des Saints Pères et des Docteurs de l'Église. Il apprit par cœur presque toutes les Écritures; ses sermons et ses instructions étaient si imprégnés de la doctrine des écrivains sacrés, qu'on aurait pu l'appeler à juste titre « l'Arche d'Alliance », comme on l'a appelé « le plus grand théologien de la Bretagne » : *comme en déposeront...*

53. Le Vénérable Serviteur de Dieu, reconnaissant que par la foi surtout les hommes rendent à Dieu l'honneur et le culte qu'ils lui doivent, fit le plus grand cas de cette vertu : il disait que rien ne procure tant la gloire de Dieu, qu'une profession de foi faite avec pureté et simplicité de cœur. Malgré toutes ses communications intimes avec Dieu, ses voix intérieures, ses révélations, ses extases, et toutes les autres grâces spéciales dont l'Esprit-Saint le favorisait fréquemment, il affirmait qu'on doit préférer un seul acte de foi, sans lequel il est impossible de plaire à Dieu, à toutes ces grâces extraordinaires et à toutes les douceurs de la vie contemplative : *comme en déposeront...*

54. Le Vénérable Serviteur de Dieu, afin de conserver et d'augmenter en lui cette vertu, s'exerça à la pratique de la chasteté et de l'humilité, estimant que ces vertus sont les meilleures gardiennes de la foi. Il ne cessait non plus de demander la foi à Dieu, et bien souvent, chaque jour, ses lèvres murmuraient l'invocation : « Seigneur, augmentez en nous la foi ! » : *comme en déposeront...*

55. Le Vénérable Serviteur de Dieu mit toute son ardeur à conserver intact, en lui et dans les autres, le trésor de la révélation divine. N'étant encore qu'adolescent, il défendit contre les Calvinistes la divinité, la sainteté et la beauté de la doctrine catholique. Il établit, pour aider les paroisses, la Congrégation catéchistique. Devenu prêtre, il travailla durant près de cinquante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, à propager la vérité catholique et à détruire les hérésies. Mais, tout en combattant les hérésies, il était plein de charité pour les hérétiques, et faisait tous ses efforts pour les ramener à la vraie foi. Il affectionna particulièrement le diocèse de Léon, beaucoup parce que c'était le diocèse où il était né, beaucoup aussi parce que c'était le seul du royaume qui ne s'était jamais laissé atteindre par le fléau de l'hérésie : *comme en déposeront...*

56. Le Vénérable Serviteur de Dieu abhorrait non-seu-

lement l'hérésie, mais toute nouveauté, toute singularité en matière de foi. Se rappelant l'exhortation de l'Apôtre à Timothée : « Garde précieusement ce trésor, et évite toute profane nouveauté de mots, » il s'affligea beaucoup de ces opinions nouvelles, dont il prédit la naissance et les conséquences en France, longtemps auparavant, et qui privèrent l'Église de l'appui de tant de grands écrivains, dépensant en controverses peu charitables les talents qu'ils avaient reçus pour défendre l'Église : *comme en déposeront...*

57. La foi héroïque du Vénérable Serviteur de Dieu éclata lorsqu'il fut au moment de recevoir le sacerdoce. Non content d'avoir vaqué six ans à des études ecclésiastiques, il passa ensuite, à l'exemple de saint Ignace, une année entière à se préparer à ce grand acte, priant et se macérant pour connaître la volonté de Dieu à son égard. Affligé de la mauvaise vie de certains clercs, il écrivit un manuel, où il montra, éclairé des lumières de la foi, ce qu'on devait chercher dans le sacerdoce pour y bien vivre : *comme en déposeront...*

58. La foi du Vénérable Serviteur de Dieu était si grande, que, presque effrayé de la grandeur de la dignité sacerdotale, il différa de recevoir les ordres sacrés, avouant sincèrement que sa préparation n'était pas suffisante, qu'il n'avait pas les vertus requises. Ayant enfin cédé aux exhortations du P. Cotton, devenu prêtre, il garda une telle gratitude de cette faveur envers la Bonté divine, que sur son lit de mort, il suppliait ceux qui l'entouraient de lui rappeler souvent la mémoire d'un si grand bienfait. Il répétait souvent à ses amis : « Si Dieu m'avait montré avant ma prêtrise l'excellence du Saint Ministère, comme il me l'a montrée dans la suite, jamais je n'aurais osé m'engager dans les saints ordres » : *comme en déposeront...*

59. La foi du Vénérable Serviteur de Dieu se manifesta lorsqu'il célébra la sainte Messe, et dans son culte de la

sainte Eucharistie. Sa préparation éloignée au divin Sacrifice consistait dans des austérités et des pénitences ; pour faire sa préparation prochaine, il se levait au milieu de la nuit et passait deux heures consécutives à méditer et à prier. Pendant qu'il célébrait à l'autel, il montrait une modestie, un respect, une charité tels que tous les assistants étaient saisis d'admiration. Son visage et ses yeux semblaient rayonner l'amour de Dieu et témoignaient bien que Dieu se trouvait avec lui à l'autel. Après la messe, il faisait une fervente action de grâces qui ne durait pas moins de deux heures ; plus d'une fois, le Serviteur de Dieu eut des extases en la faisant : *comme en déposeront...*

60. La foi du Vénérable Serviteur de Dieu se manifesta encore dans son zèle assidu pour la prière. A peine âgé de quatre ans, il reçut de la Très Sainte-Vierge l'esprit d'oraison, et cet esprit il travailla à l'augmenter, tant qu'il vécut. « Le prêtre qui manque de dévotion, disait-il souvent, est comme un corps privé de vie. C'est l'oraison qui donne l'esprit de Dieu ; or, ceux qui n'ont pas l'esprit de Dieu ont nécessairement celui du monde. » Il disait aussi : « Je suis persuadé qu'un prédicateur sans l'aide de la prière, est comme une cloche qui sonne ; tandis que l'oraison, même sans prédication, peut servir beaucoup au salut des âmes » : *comme en déposeront...*

61. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra dans l'oraison une grande assiduité, une grande confiance et une grande humilité. Il passait des nuits tout entières à prier ; parfois, il interrompait une mission pour se consacrer librement à la prière ; après les travaux pénibles de la mission, il passait la plus grande partie de la nuit à prier, la plus courte à dormir. Grâce à la prière, il obtint tout de Dieu : il n'avait même jamais de distraction volontaire dans ses prières : *comme en déposeront...*

62. Le Vénérable Serviteur de Dieu pensait continuellement à la présence divine, s'efforçant d'imiter Jésus-

Christ en tout ce qu'il disait et en tout ce qu'il faisait, et ne détournant jamais sa pensée de Dieu, alors même qu'il paraissait le plus affairé. Quelquefois, il était tellement plongé dans la contemplation des choses divines, qu'il oubliait de prendre de la nourriture; ces oublis provenaient évidemment de l'abondance de la lumière divine, qui éclairait tellement son âme, que les objets extérieurs ne frappaient plus ses sens : *comme en déposeront...*

63. Le Vénérable Serviteur de Dieu donna tous ses soins à la prière mentale comme à la prière vocale. Il méditait surtout sur les grands mystères de la religion, la Sainte-Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie, la Résurrection des Morts. Dans ces méditations, il semblait goûter de grandes joies; toujours, il réfléchissait sur les motifs de crédibilité les plus propres à exciter sa foi en la révélation divine. Il avait coutume de terminer sa méditation par ces paroles du Prophète : « Ton témoignage, Seigneur, voilà ce qui me fait croire » : *comme en déposeront...*

64. Plus encore que tous les autres articles de la foi, le Vénérable Serviteur de Dieu méditait assidûment sur la Passion de Notre-Seigneur. Ce fut son thème habituel de méditations et de sermons. Il conseillait à ses disciples de méditer, tous les vendredis, sur ce sujet, et par ce moyen, il amena plusieurs d'entre eux à la perfection : *comme en déposeront...*

65. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut toute sa vie une grande dévotion à la Sainte-Vierge; il l'honorait par des rosaires et des formules de prières tirées de la liturgie de l'Eglise et des écrits des Pères; il demandait tout à Dieu par l'intercession de Marie. Il aimait à l'appeler Mère de Dieu; il travailla à propager son culte. Dans les missions, beaucoup de ses instructions traitaient des mystères de la Sainte-Vierge, du mode de l'honorer par la récitation du Rosaire; et jamais il ne quittait un lieu de mission sans avoir enseigné le moyen d'honorer par la couronne des

douze étoiles, les privilèges attribués par Jésus à sa Mère : *comme en déposeront...*

66. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra aussi une foi héroïque dans l'hommage rendu aux Saints, qui règnent avec Dieu au ciel. Il professa un culte pour les Saints Anges; en leur honneur, il suivit habituellement les prières qui durent neuf jours, dans le but de s'attirer la protection des neufs chœurs de la hiérarchie céleste. Pour que ses Missions portassent des fruits, il invoquait pieusement les anges gardiens des endroits où elles se faisaient, confiant dans leur vertu; également, il priait les saints Patrons des églises, et surtout saint Corentin, patron de la Cornouaille. Il honora d'un culte spécial plusieurs autres Saints, pour des raisons particulières; ainsi, S. Joseph, pour sa charité; S. Pierre, pour sa foi; S. Jean l'Évangéliste, à cause de son ardente charité pour Dieu et le prochain; S. Jean de Dieu, pour sa simplicité et sa bonté envers les pauvres; il aima aussi ardemment S. Dominique et S. François. Il demandait à S^{te} Barbe la grâce d'une bonne mort; à S. Ignace, l'esprit de Jésus-Christ. Il honora d'un culte spécial S. Jérôme, parce que ce fut le jour consacré à ce Saint qu'il fit profession de mépriser le monde : *comme en déposeront...*

67. La foi héroïque du Vénérable Serviteur de Dieu apparut encore dans le grand soin qu'il mit à observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, dans son grand mépris du monde, qu'il puisa tout enfant dans l'amour de la Très Sainte-Vierge, et dans son ardeur à chercher dans la Sainte Écriture des paroles de paix et de consolation contre les embûches du monde : *comme en déposeront...*

68. La foi héroïque du Vénérable Serviteur de Dieu se manifesta encore par le zèle avec lequel il s'occupa à exciter la foi chez le prochain, tant en l'instruisant qu'en travaillant pour lui, et aussi par son désir d'avoir la grâce du martyre. Il ne se passa pas un jour qu'il ne demandât

plusieurs fois à Dieu de verser son sang et de souffrir les plus horribles tourments pour la religion. En un mot, tous les actes de sa vie furent autant d'actes de foi : *comme en déposeront...*

Espérance héroïque.

69. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut l'espérance et la confiance en Dieu à un degré héroïque. Toujours, il se reposa sur Dieu, ne se laissant troubler par aucun souci. Il appelait cette grande espérance son paradis, estimant qu'il n'y avait pas de plus court chemin pour parvenir à la sainteté et à la perfection : *comme en déposeront...*

70. Le Vénérable Serviteur de Dieu s'efforçait, de tout son pouvoir, d'exciter l'espérance chez le prochain, en lui disant que beaucoup se vaudraient dans la fange du péché, parce qu'ils mettaient leur confiance en eux-mêmes et manquaient de la vertu d'espérance qui leur aurait fait obtenir les grâces nécessaires pour déraciner leurs vices. A ceux qui venaient à lui pour être dirigés dans les voies de la perfection, il donnait le conseil de s'abandonner aux mains de la divine Providence, car tout ce qu'on essaie de faire pour sa propre perfection est inutile, si on ne met pas toute son espérance en Dieu : *comme en déposeront...*

71. Le Vénérable Serviteur de Dieu se reposait tellement sur la Providence, qu'il se dépouillait de toutes les choses terrestres, même de celles qui lui semblaient nécessaires, et lorsque le besoin se présentait, il n'attendait le secours que de Dieu. Il ne se demandait pas ce qu'il boirait, ce qu'il mangerait, de quoi il se couvrirait, certain que le Père céleste sait bien ce dont nous avons besoin ; sa charité pour les pauvres était si grande, qu'il ne gardait rien pour lui-même. Si on lui en faisait un reproche, il répon-

daît : « J'attends tout de la personne puissante et riche que j'ai obligée. » Cette personne, c'était le Fils de Dieu fait homme pour nous, qui a promis de donner en abondance, à ceux qui chercheraient le royaume de Dieu, tout ce dont ils auraient besoin. « Nous n'aurons qu'à montrer au Père Éternel, disait-il, la teneur de cet engagement de son Fils, et nul doute que sa Providence ne nous vienne en aide » : *comme en déposeront...*

72. Le Vénérable Serviteur de Dieu tint toujours son esprit et ses pensées élevés vers le ciel, et il s'écriait souvent : « Élevons nos cœurs, de peur qu'ils ne se salissent sur la terre. » Aussi, plein de mépris pour les choses terrestres, il tendit uniquement vers sa fin dernière, c'est-à-dire qu'il s'occupa uniquement de la gloire de Dieu et du salut des âmes. C'est dans ce but qu'il se fit prêtre, après tant de veilles et de pénitences ; et bientôt, il devint un modèle de vie sacerdotale, travaillant joyeusement pour le salut des âmes, et ne cherchant aucune récompense temporelle de ses travaux : *comme en déposeront...*

73. Le Vénérable Serviteur de Dieu, grâce à cette espérance qu'il possédait à un degré éminent, se montra disposé à souffrir tout ce qu'il y avait de plus pénible, si c'était la volonté de Dieu. Quand on essayait de lui faire abandonner une entreprise commencée : « Ce que je veux avant tout, répondait-il, c'est obéir à Dieu ; c'est pourquoi je suis sûr que Dieu m'aidera dans le travail que j'ai entrepris pour sa gloire, à moins que je n'y mette moi-même obstacle par mon infidélité. Aucune chose créée, si petite qu'elle soit, ne peut me faire défaut, sans qu'il le veuille ; s'il permet que les créatures me fassent de la peine, c'est qu'il sait que mes douleurs doivent servir à sa gloire. Donc, quelle que soit l'issue de l'entreprise qu'il m'a inspirée de commencer, ne cherchant qu'à lui plaire en lui obéissant, je me réjouirai. » Et il plaignait les malheureux qui, appelés à sauver les âmes, se laissaient décourager par les dif-

fiicultés, oubliant que Notre-Seigneur a promis de sauver ceux qui donneraient leur vie par amour pour lui : *comme en déposeront...*

74. Le Vénérable Serviteur de Dieu fit preuve d'espérance héroïque, quand il eut le courage, n'étant encore qu'adolescent, de catéchiser les ignorants, malgré les outrages et les coups, malgré les calomnies les plus atroces, malgré les injures de son père et son expulsion de la maison paternelle. Lorsqu'il voulut ramener les Dominicains de Morlaix à l'observation de leur règle, il eut à supporter des injures et des mauvais traitements; ce qu'il fit sans se plaindre. Il ne craignit pas d'affronter une mer agitée, pour aborder sur les terres presque inaccessibles de l'île d'Ouessant et ramener à Dieu la population de cette île. Il supporta avec une grande force d'âme toutes les difficultés qu'il rencontra à Saint-Mathieu et dans la mission de Douarnenez : plus les hommes l'abandonnaient, plus il avait de confiance en la miséricorde divine : *comme en déposeront...*

75. Le Vénérable Serviteur de Dieu alimenta son espérance héroïque par des prières continuelles et ferventes, et Dieu lui témoigna son amour par des prodiges innombrables et extraordinaires. Le Vénérable Serviteur de Dieu a écrit lui-même (et cet écrit nous reste), que jamais le Seigneur ne lui a rien refusé de ce qu'il avait demandé avec confiance : *comme en déposeront...*

Charité héroïque envers Dieu.

76. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut pour Dieu une charité héroïque, puisque toute sa vie il l'aima de tout son cœur. Tout enfant, lorsqu'il vivait dans la maison de son

père, et chez son aïeul, il ne considérait que Dieu et les choses célestes. Adolescent, il fit tous ses efforts pour étendre le royaume de Dieu en catéchisant, en prêchant. Ayant embrassé le sacerdoce pour l'amour de Dieu, il refusa tous les bénéfices ecclésiastiques et les honneurs qu'on lui offrait. Uniquement pour plaire à Dieu, il encourut la colère de son père. Laissant tous ses parents et connaissances, il aima mieux embrasser la pauvreté et l'indigence que de rien perdre de l'amour de Dieu. Voulant devenir un saint prêtre, il pesa soigneusement toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer dans le monde, et tout ce qui pourrait diminuer les trésors spirituels de son union intime avec Dieu, et après avoir réfléchi, il se détacha de toutes les créatures, il détacha son cœur de toutes les affections même les plus innocentes, de tout enfin ce qui refroidit, lorsqu'on en abuse, l'amour dû à Dieu : *comme en déposeront...*

77. L'amour ardent que le Vénérable Serviteur de Dieu eut pour son Maître, lui donna une grande horreur pour le péché. A partir du moment où, encore adolescent, il s'appliqua à devenir un saint, il ne fit plus de faute délibérée, même légère... Affligé de voir Dieu offensé si gravement par tant d'hommes, il s'éleva avec force contre tous les scandales et les péchés, s'estimant heureux et regardant comme fructueux tous ses travaux apostoliques, s'ils avaient pour résultat d'empêcher un seul péché mortel. Avec une liberté et un courage apostoliques, sans aucune acception de personnes, ne voulant qu'une chose : la gloire de Dieu, il travailla à détruire les racines du vice. Avec quelle ferveur il priait pour demander miséricorde pour des pécheurs ! Voyant que les hommes ne faisaient aucune pénitence pour leurs crimes, il châtiât son propre corps, pour expier les péchés du prochain, imitant ces saints qui s'habituèrent à venger sur eux-mêmes les injures que les autres faisaient à Dieu : *comme en déposeront...*

78. Le Vénérable Serviteur de Dieu, afin d'augmenter son amour de Dieu, non-seulement travailla sans cesse à fuir l'ombre même du mal, mais il alla jusqu'à rapporter tous les mouvements de son cœur à la charité divine, principalement en s'efforçant de mépriser le monde. Aussi, n'eut-il rien de plus à cœur que d'aimer tout ce que le monde méprise, et de haïr tout ce que le monde cherche, appelant sa demeure la crèche et le calvaire, sa gloire les opprobres et les ignominies, ses délices la couronne d'épines et la croix : le zèle de Dieu et le mépris du monde, tel paraissait être son signe de ralliement : *comme en déposeront...*

79. L'héroïque charité du Vénérable Serviteur de Dieu se manifesta par sa soumission parfaite à la volonté divine dans les malheurs qui le frappèrent si cruellement : ainsi, déchiré par les plus honteuses calomnies, il s'humilia sous la main de Dieu ; chassé de la maison paternelle, il se soumit aux desseins de Dieu ; quand, sur l'ordre du Vicaire général, à l'instigation d'une foule d'envieux qui le haïssaient, il dut quitter la ville de Douarnenez, après y avoir travaillé avec tant de zèle et tant de fruit, vingt-cinq ans durant, il le fit sans pousser une plainte, sans dire un seul mot : *comme en déposeront...*

80. Le Vénérable Serviteur de Dieu, dans son amour ardent pour son Maître, se réjouissait des tribulations et des angoisses qui l'accablaient ; même il suppliait instamment le Seigneur de permettre qu'il fût tenté et tourmenté, trouvant son bonheur à imiter la vie humble et méprisée de notre Sauveur. Il soupirait après les croix et les privations, pensant, lorsqu'il n'en avait pas à endurer, que le Seigneur ne l'aimait plus autant. Il voulait souffrir à lui seul tout ce que les martyrs avaient souffert en même temps, et se disait très heureux quand des tempêtes s'élevaient, car pour lui c'était un moyen infaillible d'avancer dans l'amour du divin Maître : *comme en déposeront...*

81. Son héroïque charité se manifesta dans le châtiment qu'il fit de son corps par des pénitences volontaires et des mortifications très pénibles. Il mangeait très peu, ne dormait guère et encore, lorsqu'il le faisait, il couchait par terre ; il gardait longtemps un silence rigoureux, se frappait jusqu'au sang, portait de durs cilices. Il avait toujours à la bouche cette sentence : « Il est impossible d'offrir un digne témoignage d'amour, si on ne souffre pas pour Celui que l'on aime » : *comme en déposeront...*

82. A la suite de ses pénitences, le Vénérable Serviteur de Dieu tomba malade : et la maladie l'empêchant de travailler au salut des âmes, il demandait pardon à Dieu. Cependant, il se consolait facilement en songeant que si la pénitence avait affaibli sa santé, elle avait aussi augmenté son amour pour Dieu, ainsi que le témoignent ces vers :

Béni soit l'excès de ma flamme,
Cessons, cessons, mon cœur, d'en avoir des remords ;
Je dois les forces de mon âme
A la langueur mortelle où se trouve mon corps ;
Par un emportement extrême
Je semblais à ma mort travailler chaque jour.
Mais me perdant ainsi moi-même
J'ai trouvé mon Sauveur et son divin amour :

comme en déposeront...

83. L'héroïque charité du Vénérable Serviteur de Dieu se prouve encore par son grand attrait pour l'oraison, par la ferveur avec laquelle il se préparait à célébrer le Très Saint Sacrifice, par son profond recueillement au saint autel, par son assiduité à prolonger son action de grâces. Dans ces moments, sous l'action de l'amour divin qui embrasait son âme, son visage s'enflammait, ses yeux s'illuminaient : il était tout transfiguré et comme ravi en extase.

Toujours, avant de monter au saint autel pour le Saint Sacrifice, il adressait à Dieu ces ferventes invocations : « Envoyez, mon Dieu, l'Agneau Souverain du monde ;

« faites descendre du ciel l'Auteur de toute justice et de
« toute sainteté ; faites pleuvoir cette Manne adorable qui
« contient toutes les suavités. En vous possédant, je pos-
« séderai la vie et le salut. Je viens à vous, ô source
« merveilleuse de tout bonheur, parce que je suis altéré,
« et que vous m'avez permis de boire aux eaux vives qui
« donnent l'immortalité. Plus que le cerf altéré ne soupire
« après l'eau vive, mon âme, ô Seigneur, soupire après
« vous. O le bien-aimé de mon cœur, je suis tout à vous
« comme vous êtes tout à moi ; vous aurez l'extrême bonté
« de me nourrir de votre propre chair ! Venez donc, ô mon
« aimable Sauveur, venez me faire cette insigne faveur,
« dont je vous serai à jamais reconnaissant ! Venez rece-
« voir, je vous les offre, ô mon Dieu, venez recevoir les
« fruits de tous les dons que vous m'avez faits, et la recon-
« naissance anticipée de toutes les grâces que vous me
« réservez ! » : *comme en déposeront...*

84. Le Vénérable Serviteur de Dieu manifestait sa charité héroïque, par une remarquable assiduité à méditer la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la mise en œuvre de tous les moyens propres à exciter cette dévotion chez autrui. Pour allumer en soi les flammes de la charité, rien de mieux, disait-il, que de faire du Christ souffrant l'objet de dévotes et fréquentes méditations. Il ne cessait d'exhorter ses disciples à s'adonner, à toute heure du jour, à ce pieux exercice : *comme en déposeront...*

85. Les dons sublimes dont il fut comblé sont de nouvelles preuves de son héroïque charité. Il possédait à un degré remarquable le don de la contemplation. Rien que par son maintien, il montrait comment, oubliant la terre, il s'entretenait constamment avec Dieu ; et ne pouvant contenir l'ardeur de sa charité, il entraînait les autres à aimer Dieu, par ses paroles enflammées, par l'aspect même de son visage. Il avait aussi le don des larmes, si bien que, à force de pleurer, il perdit à peu près complètement la

vue, plusieurs années avant sa mort : *comme en déposeront...*

Héroïque Charité envers le prochain.

86. Le Vénérable Serviteur de Dieu posséda à un degré héroïque ce complément de la charité parfaite, embrasé qu'il fut, pendant toute sa vie, du plus vif amour des âmes, et s'efforçant toujours d'amener les hommes à la considération des choses célestes, à la pratique de la vie parfaite. Dès son jeune âge, il n'eut rien de plus à cœur que d'apprendre à ses condisciples les vérités de la Foi ; plus tard, il parcourait les paroisses voisines de Plouguerneau, pour y faire le catéchisme, et se procurait l'aide d'un certain nombre de collaborateurs. Devenu prêtre et missionnaire, il se montra digne de la couronne de Maître en la vie spirituelle, qu'il avait reçue de la Sainte-Vierge. Pendant cinquante ans, en effet, il déploya le zèle le plus ardent pour ramener les personnes de toute condition aux pratiques de la Religion chrétienne : *comme en déposeront...*

87. Le Vénérable Serviteur de Dieu manifesta son héroïque charité envers le prochain, à Plouguerneau, à Agen, à Bordeaux et dans une foule de paroisses, par son abnégation et le zèle vraiment apostolique avec lequel il catéchisait, instruisait et dirigeait, dans les voies de la perfection, des âmes dont l'ignorance aurait déconcerté tout homme vertueux non doublé d'un héros. Rien ne le rebutait, quand il s'agissait de se dépenser lui-même, de se procurer des auxiliaires, ou encore de composer les cantiques spirituels et les tableaux allégoriques propres à imprimer les notions de la Foi dans les esprits les plus dépourvus. Les églises, les cimetières, les places publi-

ques, les croix plantées aux carrefours, les champs, les mers, les maisons particulières, c'étaient autant de théâtres où s'exerçait sa charité. Rien ne le retenait, ni les injures, ni l'indocilité, ni même, au besoin, la perspective de la mort. Il désirait ardemment gagner des âmes, et, pendant cinquante-deux ans, sa charité ne connut d'autres obstacles que l'épuisement de ses forces, ou la volonté de ses supérieurs : *comme en déposeront...*

88. Le Vénérable Serviteur de Dieu poussait le zèle des âmes jusqu'à l'oubli complet de soi-même. N'ayant en vue que la gloire de Dieu, il ne tenait pas compte de la qualité ou de la condition des fidèles qu'il avait à évangéliser, et s'appliquait surtout à l'instruction des pauvres et des simples, dont l'estime ne pouvait pas être pour lui, aux yeux du monde, un titre de gloire. Bien qu'il ne négligeât pas la classe riche et noble, c'était des indigents et des paysans qu'il s'occupait le plus volontiers. La pureté de son zèle brillait encore, quand il venait à savoir que d'autres prêtres réussissaient mieux que lui à procurer la gloire de Dieu : ces ouvriers de la Vigne du Seigneur, le Vénérable Serviteur de Dieu les aidait toujours de son mieux : *comme en déposeront...*

89. Le Vénérable Serviteur de Dieu fit preuve d'une charité toute spéciale à l'égard de ceux qui, à l'appel de Dieu, devaient lui succéder dans son œuvre d'évangélisation, comme aussi à l'égard de son premier compagnon, le P. Quintin, de l'Ordre de Saint-Dominique ; il rendait à ce religieux toute sorte de bons offices, et n'épargnait rien pour lui adoucir les peines et les privations nécessaires de l'apostolat : *comme en déposeront...*

90. Le Vénérable Serviteur de Dieu donnait une preuve éclatante de sa charité héroïque, dans la douleur immense qu'il éprouvait à la vue des malheurs spirituels du prochain. Il connaissait par révélation le triste état des âmes qui s'étaient données au Démon, et qui approchaient des

Sacrements uniquement pour commettre des sacrilèges ; alors, la douleur lui faisait verser une telle abondance de larmes, qu'il perdit les cils, et aussi les yeux à peu près complètement. En effet, il avait une vue si faible, pendant les quinze dernières années de sa vie, qu'il ne pouvait plus faire de lectures, ni célébrer la messe. Un jour qu'il fondait en larmes, quelqu'un lui demanda la cause de son chagrin : « Ah ! répondit-il, j'ai trouvé un vieillard ne connaissant pas encore Celui qui est mort pour nous. » Sous le coup de la douleur, le Vénérable Serviteur de Dieu contracta une maladie, dont il ne se releva que longtemps après : *comme en déposeront...*

91. Le Vénérable Serviteur de Dieu aimait particulièrement les pécheurs, parce que Notre-Seigneur les avait Lui-même aimés d'un amour infini. Plus ils étaient endurcis, plus amoureusement il travaillait à leur salut. Ses larmes et ses prières avaient toujours raison des pauvres égarés ; aussi, enregistre-t-on à son compte de merveilleuses conversions. Ainsi, par exemple, comme un jour il avait rassemblé un grand nombre d'indigents, pour leur faire le catéchisme, une pécheresse publique, venue dans le dessein de l'écouter, fut chassée par un des assistants. Aussitôt qu'il le sut, le Vénérable Serviteur de Dieu, touché de compassion, fit rappeler la femme ; celle-ci fut tellement touchée à son tour d'une telle bonté, qu'elle fit pénitence et passa saintement le reste de sa vie : *comme en déposeront...*

92. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne reculait devant aucun danger, quand il voyait compromis le salut des âmes. Il avait coutume de dire que le salut d'une seule âme est chose sainte, d'un prix infiniment supérieur à celui des plus grandes fatigues ; et si, ajoutait-il, durant le cours d'une vie des plus laborieuses, il ne pouvait réussir qu'à sauver une âme, il se croirait quand même magnifiquement récompensé : *comme en déposeront...*

93. Le Vénérable Serviteur de Dieu, désireux d'assurer le bonheur éternel du prochain, ajoutait à des soins assidus, à la prédication de la parole divine et à des prières continuelles, la macération de son corps. Il se prépara aux missions par les pénitences les plus dures. Par la pénitence encore, il obtenait pour son prochain les secours de la grâce divine; par l'exemple de ses austérités, il amenait les autres à pratiquer la frugalité et la tempérance, excitant en eux, pour leur salut, les sentiments dont il était lui-même animé. Il avait soif du salut des âmes, au point d'avouer ingénument que si, se trouvant invité à entrer au Ciel, il voyait en même temps exposées à la damnation, des âmes auxquelles il pourrait être utile, il différerait même longtemps son entrée au Paradis, pour voler au secours de ces âmes : *comme en déposeront...*

94. Le Vénérable Serviteur de Dieu aimait tendrement ses ennemis. Non content de supporter avec douceur les plus cruelles injures, il s'ingéniait à les payer en bienfaits; par ses prières et ses sacrifices, il appelait la miséricorde de Dieu sur ses adversaires, comme aussi il ne perdait jamais une occasion pour faire naître, dans les cœurs de ses disciples et de ses auditeurs, l'amour de leurs ennemis. Le Vénérable Serviteur de Dieu aimait toujours de façon particulière le Recteur de Ploaré, qui, cependant, l'avait chassé par jalousie de son séjour préféré; sur le point de rendre le dernier soupir, il pria Dieu avec ferveur pour son ennemi, à l'exemple du Christ mourant : *comme en déposeront...*

95. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne manquait jamais l'occasion, autant que faire il pouvait, de soulager le prochain dans ses besoins matériels, tant était généreux son amour pour les pauvres. Souvent, pour couvrir leur nudité, il se dépouillait de ses vêtements; il ne gardait qu'une simple tunique pendant tout l'hiver, endurant ainsi toutes les inconvénients d'un froid rigoureux : *comme en déposeront...*

96. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne pouvait voir quelqu'un dans le besoin, sans lui venir aussitôt en aide, et largement, employant à cela soit les revenus de sa fortune, soit même les aumônes qu'il avait reçues. Jamais sa bourse ne resta pleine plus d'un jour. Il ne pouvait pas aller prendre son repos, avant d'avoir fait de généreuses distributions d'aumônes aux veuves, aux indigents, aux orphelins : leurs maisons étaient son rendez-vous habituel, le rendez-vous d'un bienfaiteur. Il disait, si grand était son amour pour les pauvres, qu'il se croirait du nombre des réprouvés, s'il venait à garder une pièce d'argent pendant plusieurs jours : *comme en déposeront...*

97. Le Vénérable Serviteur de Dieu dépensa en un jour, au soulagement des pauvres, tout son revenu annuel. Devenu indigent lui-même, par amour des pauvres, il vivait d'aumônes et prenait plaisir à quêter du pain de porte en porte, pour le distribuer aux autres. Souvent, son manteau plein de pains et de fruits, il cherchait les plus indigents, avec qui il partageait le produit de sa quête. Il venait en aide principalement à ceux qui avaient éprouvé des revers de fortune, leur promettant toujours de taire ses aumônes; et, de fait, le silence il le gardait plus fidèlement que ses obligés eux-mêmes ne le faisaient ou ne voulaient le faire : *comme en déposeront...*

98. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait une extrême commisération pour toutes les infortunes. Ainsi, il s'occupait de faire apprendre un métier à des orphelins, et en prenait d'autres chez lui pour les instruire. Il soulageait les veuves indigentes, consolait les affligés, rendait l'espérance à ceux qui l'avait perdue, procurait enfin à tous la joie et la paix : *comme en déposeront...*

99. Le Vénérable Serviteur de Dieu s'occupait des malades avec une sollicitude vraiment maternelle. C'était peu pour lui de fournir des remèdes, de panser les plaies, de procurer tous les soulagements possibles; il forma, en

outre, à ce ministère spécial, quelques personnes pieuses, particulièrement deux de ses nièces. Il leur promettait que Dieu ne resterait pas sans les bénir, et lui-même attira la bénédiction de Dieu sur leurs âmes. Il allait voir tous les malades qu'il pouvait, et cela fréquemment dans le cours d'une même maladie. Favorisé du don des miracles, il rendait souvent la santé aux malades, même par l'intermédiaire des personnes dont il avait fait ses auxiliaires : *comme en déposeront...*

100. Le Vénérable Serviteur de Dieu procurait aux malades, non seulement la santé du corps, mais aussi et surtout celle de l'âme. « Aucun temps, disait-il, n'est plus opportun que celui de la maladie, pour parler de l'éternité, pour élever les esprits à la considération des choses du Ciel. » Aussi, déployait-il toutes les ressources de sa charité au chevet des mourants. Persuadé que le prêtre ne peut pas abandonner ceux à qui il vient d'administrer l'Extrême-Onction, ces malades ayant précisément à subir les attaques les plus furieuses du Démon, il se tenait constamment auprès d'eux, jusqu'à leur dernier soupir : *comme en déposeront...*

101. Pas un moyen de venir en aide au prochain, que le Vénérable Serviteur de Dieu ne mît en œuvre avec un zèle admirable, une prudence consommée, et aussi, évidemment, avec une grâce spéciale de Dieu : on doit adopter cette conclusion, si l'on veut bien se rappeler le grand nombre des prodiges qu'il réalisa, et où se montre manifestement la droite du Tout-Puissant. Plus d'une fois, en effet, le Seigneur multiplia les sommes d'argent dans la main de son Serviteur, pour lui permettre de faire de plus larges aumônes. D'après l'attestation de son Confesseur, il distribuait aux pauvres des valeurs plusieurs fois supérieures au montant de ses revenus annuels : *comme en déposeront...*

VERTUS CARDINALES

Prudence héroïque.

102. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut toujours en vue sa fin dernière. Il subordonna toutes ses manières d'agir à l'œuvre de la sanctification de son âme, spécialement depuis le moment où, sur l'intervention de la Sainte-Vierge, il refusa l'honorable mais périlleuse charge de *Prieur* des Étudiants Bretons à Bordeaux, et se rendit à Agen pour fuir des compagnons aux mœurs dissolues : *comme en déposeront...*

103. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra de bonne heure une sage prudence, en vouant son mépris et sa haine à un monde dont il voyait toute la perversité ; mais il en montra surtout dans le choix de son état de vie. Se sentant de l'attrait pour l'état ecclésiastique, il voulut, avant de s'y engager, connaître la volonté de Dieu. Il ne voyait, dans la dignité sacerdotale, qu'une lourde charge, et il ne consentit à l'accepter qu'après avoir reçu les avis d'hommes pieux, et clairement connu la volonté divine : *comme en déposeront...*

104. Le Vénérable Serviteur de Dieu, élevé à la dignité sacerdotale, se prépara avec grand soin aux missions, s'efforçant d'acquérir toutes les vertus nécessaires à quiconque veut travailler dans le champ du Père de famille. C'est alors, surtout, qu'il donna un bel exemple de prudence surnaturelle dans sa noble résistance à son père : il ne voulut accepter ni bénéfices, ni dignités ecclésiastiques, sachant trop bien que ce sont là autant d'entraves

pour la liberté du missionnaire, autant d'obstacles pour l'âme désireuse de suivre pleinement l'appel et l'inspiration de Dieu : *comme en déposeront...*

105. Le Vénérable Serviteur de Dieu usait, pour arriver à sa fin dernière, de tous les moyens, de toutes les garanties nécessaires : une prière assidue et ardente, la prière telle qu'il l'avait apprise de la Bienheureuse Vierge Marie, — une méditation continuelle des saints mystères de la Foi, — surtout ceux de la Vie et de la Passion du Sauveur, — une tendre dévotion envers l'Eucharistie, la Vierge Marie et tous les Saints. A cela, il ajoutait des pénitences d'une rigueur extraordinaire, afin que, grâce à l'épuisement de son corps, son âme pût s'embraser de plus en plus du feu de l'amour divin. Enfin, les moyens de sanctification auxquels il avait recours répondaient parfaitement à la nature de sa vocation : *comme en déposeront...*

106. Le Vénérable Serviteur de Dieu ne se contentait pas, dans ses difficultés et ses doutes, d'implorer la lumière divine, mais il consultait aussi les gens les plus éclairés, se plaisant à dire que « la divine Providence a établi la direction de l'homme par l'homme ». Quelle prudence particulièrement héroïque ne devait-il pas avoir pour pratiquer avec éclat toutes les vertus, observer scrupuleusement tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, et être enfin un parfait modèle de vie sacerdotale ! *comme en déposeront...*

107. Le Vénérable Serviteur de Dieu donnait une preuve éclatante de son héroïque prudence, dans la façon de remplir la charge de directeur des âmes. Durant toute sa vie de Missionnaire, il fut véritablement le Serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille. Il instruisait les peuples par ses exhortations, et surtout par son exemple, ne perdant jamais de vue le Christ qui, Lui, pratiquait la vertu avant de la prêcher. Pour recueillir une plus grande abondance de fruits dans la Vigne du Seigneur, il pré-

parait ses instructions au pied du Crucifix, et puisait, dans la méditation, cette onction extraordinaire qui lui faisait gagner tous les cœurs : *comme en déposeront...*

108. Le Vénérable Serviteur de Dieu faisait tout son possible pour amener le prochain à la pratique de la vertu. Il estimait qu'un extérieur trop austère est dans le Missionnaire un obstacle à la production des fruits de salut dans le peuple. « Le médecin dur et hargneux qui présente à son malade un remède peu agréable en lui-même, rencontre le plus souvent une résistance insurmontable ; par contre, les Directeurs d'âmes pleins de douceur et de mansuétude sont agréables à Dieu, qui leur permet souvent d'amener les pécheurs à goûter les délices de la grâce. » Ainsi parlait le Vénérable Serviteur de Dieu. Tous ceux qui s'étaient trouvés en rapport avec lui déclaraient n'avoir jamais rencontré d'homme plus doux, plus aimable. Il savait faire tourner la conversation vers les sujets de piété, toujours à la joie de ses interlocuteurs, sans jamais les ennuyer : *comme en déposeront...*

109. Le Vénérable Serviteur de Dieu montrait une prudence héroïque dans la manière de donner ses instructions, toujours très simples et à la portée de tous. Jamais il n'abordait les questions subtiles ou controversées de la philosophie, de la théologie, du droit civil ou du droit canonique : à un peuple simple, il parlait en toute simplicité, n'employant que les mots les plus usités. Ses sujets habituels étaient soit les vices dont il voulait inspirer l'horreur à ses auditeurs, soit les vertus qu'il voulait leur faire pratiquer : *comme en déposeront...*

110. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait soin, pour se faire comprendre de tous dans ses missions, de se servir de tableaux allégoriques, dont il était lui-même l'inventeur. Si ce procédé lui créa des détracteurs et des adversaires, cela tint aux grands fruits qu'il en tira pour les âmes. Il composa également, sur les mystères de la Foi,

des cantiques nourris de doctrine : on les chantait après les catéchismes, dont ils étaient les résumés ; on les apprenait pour les chanter encore, le marchand dans sa boutique, l'ouvrier à son atelier, le laboureur dans ses champs, le pêcheur sur sa barque. Telles furent les inventions de son zèle, toutes fécondes en fruits de salut : *comme en déposeront...*

111. Le Vénérable Serviteur de Dieu, une fois ses missions terminées, employait tous les moyens que lui suggérerait une prudence consommée, pour empêcher la perte des fruits opérés dans les âmes. Au commencement de chaque mission, il choisissait, dans la paroisse, ceux qui lui semblaient les mieux doués, les plus capables de saisir rapidement et de retenir fidèlement ses enseignements, pour les transmettre ensuite aux autres. Il les formait avec une sollicitude toute particulière, afin que, après son départ, le catéchisme pût se faire tout aussi bien par eux : *comme en déposeront...*

112. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra une prudence héroïque, comme confesseur et directeur des âmes. Tous ses disciples ont persévéré dans la bonne voie. Bien plus, un grand nombre de ceux qui ont eu le Vénérable Serviteur de Dieu pour directeur de leur conscience, sont morts pleins de mérite et en odeur de sainteté : Ainsi, François Guilcher, surnommé *le Su*, Le Pennec, le P. Quintin, Jeanne Le Gall, sa sœur Marguerite Le Nobletz, et une foule d'autres, nommés dans la *Vie* du Vénérable Serviteur de Dieu, par le P. Verjus : *comme en déposeront...*

113. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait reçu le don de discernement, qui lui faisait donner à chaque âme la direction qui lui convenait. Au commencement de l'année, il envoyait, comme étrennes à ses amis et à ses disciples, des règles de vie que chacun devait suivre pour progresser dans la voie de la perfection. Ces règles étaient très bien adaptées à l'âge, à la condition et à l'état de leurs destina-

taires respectifs : elles entraient dans tous les détails nécessaires, et indiquaient les moyens d'éviter les vices communs dans le monde, comme les défauts propres à chaque état de vie, sans négliger la méthode à suivre pour avancer dans la vertu : *comme en déposeront...*

114. Le Vénérable Serviteur de Dieu suivait les règles d'une prudence héroïque, dans ses conversations les plus familières, qu'il savait toujours faire profiter au salut de ses interlocuteurs, recourant pour cela à des comparaisons ingénieuses, tirées de leurs métiers. Sa direction, généralement douce, prenait à propos un certain ton de sévérité : tel celui, par exemple, de la lettre que le Vénérable Serviteur de Dieu envoya à un de ses neveux qui s'était témérairement engagé dans les Ordres sacrés : *comme en déposeront...*

115. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra une prudence particulièrement héroïque, pendant ses séjours à Douarnenez et au Conquet, où son zèle et son mépris du monde lui valurent souvent d'injustes persécutions. Sa prudence héroïque éclatait encore dans sa façon de se comporter à l'égard de ses supérieurs, auprès desquels il avait été accusé : il se taisait généralement ; mais il savait aussi justifier à merveille sa conduite et son enseignement, quand il s'y croyait obligé en conscience, comme cela lui arriva parfois : *comme en déposeront...*

Justice héroïque.

116. Le Vénérable Serviteur de Dieu eut cette justice héroïque que comprend et suppose l'exercice de toutes les vertus. Il observait parfaitement et généreusement les commandements de Dieu et de l'Eglise. Il avait horreur de la moindre faute !

Il fit les efforts les plus généreux pour l'acquisition de toutes les vertus ; il fut embrasé, durant sa vie entière, de l'amour de Dieu et du prochain : *comme en déposeront...*

117. Le Vénérable Serviteur de Dieu s'acquittait exactement de tous ses devoirs envers le Seigneur. C'était chez lui un soin scrupuleux de se maintenir continuellement dans l'esprit d'oraison qu'il avait reçu de la Sainte-Vierge, un désir ardent de promouvoir l'extension du culte divin, d'amener tout le monde à connaître, servir et aimer Dieu, une grande dévotion pour les mystères de la Religion, surtout le mystère de la Trinité, pour les privations et les souffrances de Jésus-Enfant, la Passion et la Mort du Sauveur, pour l'Eucharistie, la Sainte-Vierge, les Saints et tous les habitants des Cieux : *comme en déposeront...*

118. Le Vénérable Serviteur de Dieu montrait une justice héroïque dans son amour pour son pays. A l'exemple du Christ, il inaugura ses missions dans sa patrie, et n'épargna aucune peine pour ramener ses compatriotes à la pratique des vertus chrétiennes. Il eut à souffrir beaucoup, et non pas que des injures : souvent sa vie même fut en danger. Cependant, rien ne pouvait venir à bout de sa charité ; et il ne quitta son ingrate patrie qu'après avoir recueilli de beaux fruits pour ses travaux : *comme en déposeront...*

119. Le Vénérable Serviteur de Dieu remplit tous les devoirs de la justice envers ses proches, particulièrement envers son père et sa mère. Tout en n'aimant pas son père de la terre à l'égal de son Père du Ciel, et en sachant lui résister fermement jusqu'à embrasser, malgré lui, la vie si difficile de Missionnaire, il ne manqua cependant pas de travailler à sa conversion, qu'il obtint, en effet, complète, par ses larmes et ses pressantes prières. Il témoigna aussi en toute occasion un tendre amour pour sa mère, et particulièrement quand, pour l'aller assister dans une maladie qui devait être la dernière, il interrompit les exercices

d'une mission qu'il donnait au Faou. Également, c'est au zèle affectueux du Vénérable Serviteur de Dieu que ses deux sœurs durent de mourir en odeur de sainteté : *comme en déposeront...*

120. Le Vénérable Serviteur de Dieu faisait preuve d'une justice héroïque en professant, pour ses Supérieurs, un respect et une soumission vraiment admirables. Jamais il ne donna une mission, où que ce fût, sans avoir obtenu l'autorisation préalable de l'Évêque. Il obéissait si bien aux ordres de ses supérieurs, que même quand il fut chassé de Douarnenez, grâce à la calomnie, après vingt-cinq ans de séjour dans cette paroisse, il ne chercha nullement à se justifier : *comme en déposeront...*

121. Le Vénérable Serviteur de Dieu montra une justice héroïque dans la persévérance avec laquelle il travailla à la conversion des pécheurs et à la gloire de Dieu. Il était affligé du mépris des hommes pour la loi divine ; non content de pleurer amèrement les péchés d'autrui et de travailler à les faire disparaître, il s'en vengeait sur lui-même par des peines volontaires. Quand il infligeait des pénitences aux pécheurs, c'était toujours suivant les règles d'une équité inspirée uniquement par le zèle de la gloire de Dieu. Jamais il ne tut ou n'altéra la vérité, quand il croyait devoir la proclamer dans l'intérêt du prochain : les jugements humains, les injures, les difficultés n'étaient pas obstacles à l'arrêter : *comme en déposeront...*

122. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua admirablement la justice sous toutes ses formes. Toujours reconnaissant pour les bienfaits dont Dieu l'avait comblé, il avait coutume de dire que « le meilleur moyen d'obtenir les dons célestes en abondance, c'est de remercier sincèrement le Seigneur de ses bontés ». Il s'acquittait scrupuleusement des devoirs de l'amitié ; ainsi, par exemple, il mit tout ce qu'il avait à la disposition du Vénérable Père Maunoir, son successeur dans les missions. Il montrait

constamment la plus grande *affabilité*. Enfin, il pratiqua la *libéralité*, au point de distribuer tous ses revenus aux pauvres et de se faire volontairement mendiant pour les mendiants : *comme en déposeront...*

Force héroïque.

123. Le Vénérable Serviteur de Dieu pratiqua la vertu de force à un degré héroïque, ne reculant jamais devant les difficultés. Il embrassa courageusement un genre de vie très dur. Étant entré au couvent des Dominicains, à Morlaix, il travailla hardiment, sur la prière du P. Quintin, à la réforme réellement nécessaire de la communauté ; certes, il eut à subir bien des injures et des mauvais traitements, mais il ne mit fin à sa sainte besogne que quand il se trouva violemment chassé du monastère : *comme en déposeront...*

124. Le Vénérable Serviteur de Dieu montrait une force héroïque dans l'exercice de son ministère des missions. Cette œuvre est par elle-même fort pénible ; mais au temps du Vénérable Serviteur de Dieu elle présentait encore des difficultés spéciales. La Religion et la Civilisation étaient tombées bien bas en Armorique : avec une population quasi-barbare, on y trouvait un clergé ayant si peu l'intelligence des choses du ciel, qu'il fit de tout pour entraver l'action du Missionnaire. Mais le Vénérable Serviteur de Dieu dédaignait toutes les difficultés, surmontait tous les obstacles, et ne tenait nul compte ni des dangers ni des inconvénients de la vie ; n'alla-t-il pas à Sein et à Ouessant, deux îles que les Évêques n'avaient jamais osé visiter ? *comme en déposeront...*

125. Le Vénérable Serviteur de Dieu donnait une preuve

de sa force héroïque dans son admirable abnégation. Il se contrariait sans cesse lui-même, pour arriver à se vaincre complètement. Il avait noté avec soin les doctrines mondaines qui détournent les âmes du chemin de la perfection ; et à ces faussetés il opposait des maximes tirées de l'Évangile, appuyées sur les exemples de Jésus-Christ et ceux des Saints de tous les âges. Il recherchait avidement les occasions de témoigner au monde son mépris, et de remporter quelque victoire sur lui-même : *comme en déposeront...*

126. Le Vénérable Serviteur de Dieu apportait une telle force à mépriser le monde, qu'il écartait et rejetait sans pitié tout objet sentant la vanité ou le luxe. Après la profession de mépris du monde, qu'il avait faite à l'âge de vingt-trois ans, il ne parla jamais des vanités du siècle, si ce n'est pour en inspirer aux autres la haine et le dégoût. Il fuyait les pompes et les divertissements du monde, comme autant d'inventions infernales et d'indices de réprobation ; il recherchait, au contraire, les souffrances et les humiliations, comme autant de gages certains de l'amitié divine et de la grâce promise par le Christ à ceux qui souffriraient pour Lui : *comme en déposeront...*

127. La force héroïque du Vénérable Serviteur de Dieu avait son fondement dans sa confiance en Dieu ; cette confiance qui lui faisait dire : « Je puis tout en Celui qui me soutient. » Fort de cette espérance, il était prêt à tout souffrir pour Jésus-Christ. Bien plus, il demandait à Dieu de lui accorder comme faveurs les plus grandes souffrances. Aussi, il n'était jamais plus joyeux que lorsqu'il était éprouvé, jamais plus désolé que lorsque tout semblait lui réussir, craignant alors que Dieu ne l'eût oublié : *comme en déposeront...*

128. La patience du Vénérable Serviteur de Dieu fut héroïque. Dès sa jeunesse, son innocence fut honteusement calomniée. Devenu prêtre, la colère de ses parents et de

ses proches le chassa du foyer paternel. Dans ses missions, il subit sans se plaindre la grossièreté du peuple, l'intolérance des nobles, la jalousie des clercs. Tenu pour insensé, rejeté comme un antéchrist, accusé de séduire et de corrompre le peuple, expulsé enfin du diocèse qu'il avait à si grand'peine évangélisé, il subit en outre les attaques du Démon, qui s'acharnait sur lui comme sur le plus redoutable ennemi que Dieu lui suscitât en ce siècle : *comme en déposeront...*

129. Sa force d'âme brilla, soit dans ces désolations intérieures par où Dieu l'éprouvait, et que lui-même appelait son plus cruel tourment, soit dans cette paralysie qui le retint immobile jusqu'à la mort, incapable même de remuer le doigt : vrai modèle de patience que venaient admirer de nobles personnages : *comme en déposeront...*

130. Enfin, cette force héroïque, le Vénérable Serviteur de Dieu la manifesta par sa persévérance dans toutes les vertus, et son ardente poursuite de la perfection chrétienne jusqu'à son dernier soupir : *comme en déposeront...*

Tempérance héroïque.

131. La tempérance du Vénérable Serviteur de Dieu fut héroïque. Il réprimait avec un soin admirable toutes ses inclinations et combattait toutes ses passions. Du jour où il se sentit appelé à pratiquer le renoncement parfait et le mépris du monde, il parut comme insensible, indifférent aux choses de la terre. Jamais trace de ressentiment, ni d'amour-propre. Il n'eut plus qu'un vouloir : supporter patiemment pour Notre-Seigneur, toutes les contradictions, dompter son corps de toutes manières, se mortifier et macérer sa chair, pour soumettre à son âme ses sens internes et externes : *comme en déposeront...*

132. Son abstinence dans le boire et le manger fut aussi remarquable. Il vécut de pain et d'eau, y ajoutant quelquefois du laitage, ou, très rarement, de petits poissons, jusqu'à l'âge de cinquante ans. Ses rigueurs augmentèrent alors. Pour préparer ses missions, pour obtenir de Dieu quelque faveur insigne, il prenait de nourriture juste assez pour ne pas mourir, et toujours d'aliments grossiers. Sur l'ordre de son directeur, il consentit à prendre un peu de vin mélangé d'eau, et gros comme une noix d'une nourriture plus substantielle : *comme en déposeront...*

133. Le priaient-on à un repas d'amis, il faisait agréer ses excuses. Ou bien, si la charité ou l'humilité lui faisaient un devoir d'accepter, il demandait qu'on lui laissât son pain d'orge, meilleur, disait-il, pour son estomac ; et quand passaient des mets délicats, il s'en servait très peu, ou même, en cachette, il les saupoudrait de cendre. — Son sommeil ne durait pas plus de quatre ou cinq heures, et encore était-il interrompu, à deux reprises, par deux heures d'oraison : *comme en déposeront...*

134. Le mercredi, le vendredi et le samedi, une rude discipline le déchirait jusqu'au sang. Il portait un cilice. Et il avait coutume de garnir ses chaussures de cailloux. Cette sainte cruauté se continua jusqu'à sa mort, persuadé qu'il nous reste toujours, dans le combat de la vie, des ennemis à vaincre, et qu'ils ne cessent pas d'être redoutables, avant qu'une mort bienheureuse nous ait mérité la couronne éternelle. Il s'efforçait, enfin, d'inspirer aux autres le mépris du monde, surtout à ceux qui se mettaient sous sa conduite, prêchant à tous le renoncement à soi-même et aux choses de la terre : *comme en déposeront...*

Humilité héroïque.

135. Le Vénérable Serviteur de Dieu se déclarait publiquement le dernier des pécheurs : la cruauté de Caïn, l'impiété d'Absalon, la dureté de Pharaon, la perfidie de Juda n'étaient rien près de ses crimes. Et c'était une accusation sincère de sa part. Car il punissait ses plus légers manquements de peines rigoureuses. Le souvenir continu qu'il gardait des bienfaits reçus de Dieu, lui faisait considérer, comme de graves offenses à la bonté divine, les fautes que ne saurait éviter la fragilité humaine, dans les plus minimes détails : *comme en déposeront...*

136. Après une sérieuse réflexion, il n'osa pas se présenter pour recevoir les saints Ordres ; aux instances de ses parents, il opposait son indignité, son peu de mérites ; et il ne céda que sur le conseil du R. P. Cotton. Dans ses missions, il s'appelait un serviteur inutile du Christ, et il en attribuait tout le fruit à la Toute-Puissance divine, ne s'en réservant aucune part. Bien plus, il se disait toujours un indigne instrument de la miséricorde de Dieu : *comme en déposeront...*

137. Lorsqu'il allait donner une mission, il s'agenouillait aussitôt qu'il apercevait de loin le clocher de l'endroit, et, dans le sentiment profond de sa misère et de son néant, il pleurait et priait Dieu de ne pas considérer ses péchés, de ne pas en faire porter la peine aux habitants, et de ne pas leur refuser ses grâces à cause de leur indigne prédicateur. Il découvrait ses péchés plus soigneusement encore qu'il ne cachait ou qu'il n'excusait ceux d'autrui. Il attribuait à une faveur spéciale de Dieu de n'être pas tombé dans les plus grands crimes, par son caractère vif et emporté. Si son zèle lui avait fait adresser de trop grands

reproches à quelqu'un, il s'empressait de lui en demander pardon, de le consoler et de l'apaiser : *comme en déposeront...*

138. Son mépris du monde faisait qu'il ne haïssait rien tant que les honneurs : si bien qu'il refusa avec force les dignités que lui offrait l'Évêque de Léon, et qu'il préférait à la compagnie des riches et des nobles celle des pauvres et des petits, qu'il était heureux d'entretenir. Les titres d'honneur lui pesaient ; il n'acceptait que l'appellation coutumière des prêtres de campagne : *Maitre Michel : comme en déposeront...*

139. Il chérissait les humiliations ; recevoir des mépris le comblait de joie. Les plus noires calomnies ne purent troubler son égalité d'âme ; sa seule défense était de s'en remettre au bon plaisir de Dieu. Il prenait grand soin de cacher aux hommes ses bonnes œuvres et les dons merveilleux qu'il recevait du Seigneur ; pendant la nuit, il voulait être seul, parce que c'était le temps où il conversait plus intimement avec Dieu et où il se mortifiait plus cruellement. Aussi dut-il souvent laver lui-même son linge ensanglanté, pour cacher ses pieux excès ; et il achetait à prix d'argent le silence des témoins qui l'avaient surpris. Il cachait de même ses prodiges et ses guérisons miraculeuses ; il les attribuait toujours à d'autres causes qu'à sa vertu : *comme en déposeront...*

140. Dans sa crainte des jugements insondables de Dieu, les bienfaits de sa bonté lui devenaient un sujet de terreur plutôt que de consolation ; et malgré sa parfaite confiance en Dieu, il éprouvait une frayeur salutaire à la pensée des comptes que lui demanderait Notre-Seigneur, et de la mauvaise gestion de ses talents, dont il l'accuserait au dernier jour. Tel enfin était son amour pour l'humilité qu'il l'avait pour ainsi dire épousée, et qu'il veilla à n'être point séparé d'elle, même après sa mort : son testament disposa de *son rien* (c'est ainsi qu'il nommait son corps et

ses biens), et ordonna de l'enterrer parmi les pauvres, dans leur coin retiré : *comme en déposeront...*

141. Dieu le remplissait, dans l'oraison, de lumières profondes et d'ineffables douceurs ; et cependant, il n'hésitait pas à faire passer avant ce saint commerce la poursuite du renoncement et la fuite de tout ce qui n'est pas Dieu. Ces consolations n'étaient rien, à ses yeux, qu'illusions et dangers, si les plus humbles sentiments de soi-même ne les accompagnaient, avec la sérieuse mortification intérieure et le plus énergique combat contre l'estime et l'amour des créatures : *comme en déposeront...*

Obéissance héroïque.

142. Le Vénérable Serviteur de Dieu était parfaitement soumis à ses supérieurs, plein d'égards et de respect pour ses directeurs, ne les jugeant jamais, et il défendait à tout le monde de blâmer la conduite des personnes en charge. « Un grain d'obéissance, disait-il, vaut mieux que mille bonnes œuvres accomplies par la volonté propre » : *comme en déposeront...*

143. Il brilla toujours par son obéissance aux Prélats. Souvent, il gémissait sur ces hommes enflés de leur science et mal soumis aux supérieurs établis par Dieu. « Ces gens-là, disait-il, connaissent bien le mouvement des astres et des cieux, les perturbations de la terre et des éléments ; ils savent les langues, l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la théologie ; et ils ignorent l'unique nécessaire, la science de soi-même et de son néant. » Quelques ordres qu'il reçût de l'Évêque, même s'il les croyait contraires aux vues de Dieu sur lui, il s'y conformait religieusement : *comme en déposeront...*

144. Les plus injustes persécutions n'ébranlèrent pas

son obéissance ; ainsi, quand on le poursuivait, sous le prétexte qu'il se servait de pieuses veuves pour expliquer ses tableaux symboliques, il écrivit au Vicaire général une lettre admirable d'humilité ; il se justifiait de toutes les fausses accusations portées contre lui, ajoutant, toutefois, qu'il se soumettrait, en toute obéissance, aux ordres reçus, quels qu'ils fussent, et qu'il changerait de façon d'agir, si tel était le désir des supérieurs : *comme en déposeront...*

145. Bien plus, comme il recevait son ordre d'expulsion de Douarnenez, il se mit à genoux par terre, lut la missive du Vicaire, la baisa à plusieurs reprises devant les spectateurs, ravis de son respect ; puis, sans retard, adorant la volonté de Dieu, il s'exila : *comme en déposeront...*

146. Enfin, après avoir, six ans durant, refusé par humilité le sacerdoce, il se soumit à la parole du P. Cotton, et s'abandonna à ses conseils, comme à l'oracle de la volonté divine : *comme en déposeront...*

Chasteté héroïque.

147. Par tempérament, le Vénérable Serviteur de Dieu semblait porté plutôt vers le vice opposé à cette vertu ; il la pratiqua cependant à un degré héroïque. La Sainte-Vierge Marie l'avait assuré d'une inviolable fidélité à la chasteté, et pourtant il n'est pas d'industrie qu'il n'employât pour conserver sans tache le lis de son innocence. Et sachant bien, qu'on ne saurait conserver ce trésor que par un effet de la libéralité divine, il l'implorait dans ses prières de chaque jour ; et cela jusque dans sa vieillesse, jusqu'au lit de la mort. Puis, il se maintenait dans les plus humbles sentiments devant Dieu, confessant sa faiblesse, persuadé que les chutes lamentables dans le vice

impur proviennent de l'orgueil et de la vanité : *comme en déposeront...*

148. Son désir de vivre dans une pureté angélique le porta à livrer les plus rudes combats à sa chair. C'est dans ce but qu'il faisait tant de pénitences. Sa résistance aux aiguillons de la chair était merveilleuse. Ainsi, un jour que la séduction du siècle le sollicitait au péché, il ne trouva de meilleur moyen, pour vaincre la tentation et se dégager de ses trompeuses amorces, que de se coucher nu sur la glace, pendant trois heures entières. Une autre fois, dans les mêmes circonstances, il se roula parmi les épines : *comme en déposeront...*

149. Dans ce même but, il évitait avec le plus grand soin la familiarité des hommes mondains, et surtout des femmes. Déjà tout enfant, comme il vivait chez son aïeul, avec des parentes de son âge, il s'abstenait de les voir et de leur parler, en dehors des heures où ils étaient réunis à table. Il s'écartait des jeux et amusements des autres enfants. Son aïeul admirait en lui l'éclat d'une pureté vraiment presque divine. Quand, plus tard et devenu prêtre, il eut à converser avec des femmes, il le fit brièvement, et avec une si grande modestie, qu'il excitait en elles des sentiments de piété. Et si elles venaient chercher près de lui des conseils spirituels et des moyens de perfection, l'entretien commençait par quelque prière à Dieu, et finissait par des actions de grâces pour les lumières reçues de Lui : *comme en déposeront...*

150. La lumière divine lui découvrait les personnes souillées du vice contraire à la pureté. Et cet homme angélique, qui supportait sans peine les plus fétides odeurs dans ses visites aux pauvres et aux malades, était vaincu par celle qu'il percevait, par un don de Dieu, à l'approche des hommes adonnés à ce vice : *comme en déposeront...*

151. Il redoutait que le tentateur ne surprît sa chasteté, dans un moment de désœuvrement ; aussi partageait-il

ses journées entre des occupations diverses, de manière à ne pas rester un instant inoccupé. « Je dois encore la grâce de la pureté, disait-il, à une dévotion toute spéciale envers la Très Sainte Eucharistie, ce Pain des Vierges, et à l'amour tendre et filial qui m'a porté vers Marie, dès mes premières années. » Son aspect était plutôt d'un Ange que d'un homme, tant il était avancé dans cette vertu : *comme en déposeront...*

152. Au moment de mourir, il déclara, devant l'adorable Sacrement de l'Autel, que, par un insigne bienfait de Dieu, il avait toujours gardé intacte sa virginité. Aussi, quand le confesseur de trente années de sa vie fut sur le point de quitter la terre, put-il affirmer que « jamais le Serviteur de Dieu n'avait commis le moindre manquement contre la vertu angélique » : *comme en déposeront...*

153. Il avait un don tout particulier pour inspirer aux autres la pratique de cette incomparable vertu. Dans les paroisses qu'il évangélisa, beaucoup d'âmes s'y adonnèrent selon leur état, et donnèrent les plus admirables exemples de mœurs irréprochables : *comme en déposeront...*

Pauvreté héroïque.

154. Le conseil de l'apôtre : « Ayant de quoi nous nourrir et nous vêtir, nous devons nous tenir pour satisfaits, » lui était si présent, qu'il n'avait aucune inquiétude, même dans les plus pressantes exigences de la nature. Il vivait au jour le jour ; il ne demandait pour prix de ses travaux apostoliques aucun salaire, pourtant si légitime ; mais, s'abandonnant avec une confiance toute filiale entre les mains de la divine Providence, c'était d'elle seule qu'il espérait les secours nécessaires pour lui-même et pour ses pauvres : *comme en déposeront...*

155. L'héroïque pauvreté du Vénérable Serviteur de Dieu se prouve encore par ses largesses envers les pauvres, dépensant pour eux tout son revenu annuel, sans se rien réserver : il ne se croyait pas permis de garder longtemps une pièce d'or. Il agissait ainsi, non seulement par amour du prochain, mais aussi par haine des richesses et amour de la pauvreté. Il aimait à se faire mendiant pour les mendiants, à quêter de porte en porte des pains pour leur nourriture, à partager avec eux les repas, à manger lui-même du pain reçu en aumône, comme s'il lui était pour cela devenu plus agréable : *comme en déposeront...*

156. D'ordinaire, il mangeait très peu et encore d'aliments grossiers. Son vêtement témoignait la dernière pauvreté ; très propre, mais d'étoffe commune et sans prix, à peine suffisante pour le garantir des intempéries de l'air. Des chaumières, d'étroites cellules étaient son logement ; ayant donné son lit en aumône, il coucha sur la dure. Sur le conseil de ses amis, il souffrit qu'on lui préparât une couche plus convenable à son état de santé ; mais jamais, si ce n'est dans sa dernière maladie, il ne voulut accepter ni matelas, ni couverture : *comme en déposeront...*

157. Quand il mourut, son mobilier comprenait un coffre servant de siège, une petite armoire pour serrer ses papiers, un vase de terre, une assiette, une écuelle de bois, deux tableaux et un dessus de lit, le tout respirant le plus tendre amour pour la pauvreté. Il adressa lui-même à son ami et disciple une lettre qui le montre aussi empressé à exciter chez les autres l'amour de la tempérance et de la pauvreté qu'à pratiquer lui-même ces vertus : *comme en déposeront...*

158. Pour mieux inculquer aux peuples l'estime et l'amour de cette précieuse pauvreté, dont il était un continu et vivant modèle, le Vénérable Serviteur de Dieu peignit dans un tableau deux hospices : l'un s'ouvrait aux pauvres volontaires et résignés, c'était l'hospice de la charité ; l'autre, l'hospice de la justice, où se réfugiaient ceux que leurs vices

ou leur mauvaise conduite avait réduits à la pauvreté. Les premiers ne cessaient de louer Dieu de leur indigence, acquérant ainsi de nouveaux titres à la Gloire du Paradis ; les derniers au contraire, par leur impénitence, leur désespoir et leurs blasphèmes s'enfonçaient de plus en plus dans la réprobation éternelle. L'homme de Dieu prouvait par là l'excellence et la nécessité de la vraie pauvreté, le prix que lui donnent les enseignements de Notre-Seigneur et les exemples de ses vrais serviteurs : *comme en déposeront...*

Dons surnaturels.

159. Dès ses plus jeunes années, Dieu prévint son Serviteur des faveurs spéciales de sa bonté. Plus d'une fois, lui apparurent le Christ et les habitants du Ciel : Notre-Seigneur révélait à ses yeux sa sainte Humanité et inondait son âme de délices célestes. La Très Sainte Mère de Dieu l'honorait de fréquentes visites ; tout enfant, elle le conduisit elle-même à l'oratoire de Saint-Claude, pour lui apprendre à bien prier le Seigneur. Elle venait adoucir ses chagrins et le consoler par son aimable entretien. Elle-même confirmait ses pieux desseins en lui accordant les dons de Virginité, du mépris du monde, et de la science des Saints. Il vivait dans un continuel commerce avec les Anges, qui faisaient de lui leur familier : *comme en déposeront...*

160. Cette union intime avec Dieu et avec ses élus lui procura de grands biens spirituels ; en particulier le don d'oraison, et le mépris du monde, qui fut comme la caractéristique de toute sa vie. En tout et toujours, il se montra uniquement préoccupé de la gloire et du bon plaisir du divin Maître, disposé à s'immoler pour lui en victime. En récompense, Dieu l'éleva à un tel degré dans la science des choses divines et dans la plus sublime contemplation,

qu'il ne pouvait assez admirer, dans la suite, les munificences et les bontés de Dieu à son égard. Dès les années qu'il passa dans les écoles, il jouissait de cet admirable don de contemplation : en transcrivant les enseignements qu'il recevait, l'amour divin le ravissait. Dans les rues, sur les chemins, au milieu des places les plus fréquentées, le sentiment intime de la présence de son Bien-Aimé le remplissait comme s'il se fût trouvé dans une solitude : *comme en déposeront...*

161. Il lisait au fond des cœurs. Par exemple, le Vénérable Père Maunoir reçut de lui la solution d'un cas de conscience qui lui avait tenu longtemps l'esprit en suspens, avant même que son disciple lui eût rien communiqué de ses pensées. De même, il découvrit à Jeanne Le Gall des péchés secrets qu'elle avait autrefois commis. En outre, il avait le don du discernement des esprits, comme le prouvait la sagesse de sa direction. Les conseils qu'il donnait, les remèdes qu'il appliquait convenaient si exactement à chacun de ceux qui le consultaient, qu'il était de toute évidence que les derniers replis des consciences lui apparaissaient, par une lumière divine. Enfin, dans tout le cours de ses continuelles missions, il provoqua de nombreuses conversions : toucher les pécheurs n'était pas le moindre des dons qu'il reçut de Dieu : *comme en déposeront...*

162. Pendant cinquante-deux ans, le Vénérable Serviteur de Dieu fut favorisé chaque jour de plus en plus d'extases surnaturelles et du don de prophétie. En termes clairs et précis, il prédit longtemps d'avance l'arrivée des RR. PP. Jésuites en Armorique. Il déclara qu'il aurait pour successeur de ses travaux apostoliques un enfant alors âgé de sept ans, qu'il désigna par *son nom* et par le lieu de sa naissance, et qui fut le Vénérable Père Maunoir. Il annonça encore l'élection d'Innocent XI, la naissance de Louis XIV, la ruine du Conquet par les Anglais et tout l'avenir réservé à ce port ; les plus minutieuses particularités de sa der-

nière maladie et de sa mort. Il prédit qu'après sa mort il retournerait dans sa maison ; et en effet, son corps fut transporté de Lochrist, en 1856, et déposé pour un temps dans sa maison, jusqu'à ce que la nouvelle église du Conquet fût construite : *comme en déposeront...*

163. Tant qu'il vécut, sa mission apostolique fut souvent confirmée par d'innombrables miracles, qui lui firent donner le nom de *Thaumaturge* ; et c'est une opinion commune, que Michel Le Nobletz a été l'un des plus grands thaumaturges. Ainsi, voyant une femme travailler le dimanche sous prétexte de pauvreté, il lui fournit miraculeusement du pain, pour lui ôter toute raison d'enfreindre la loi. Une autre fois, un enfant se lamentait, pour avoir brisé une bouteille remplie de vin ; le Vénérable Serviteur de Dieu étendit son manteau sur les morceaux épars, et rendit à l'enfant consolé sa bouteille intacte et remplie. L'argent se multipliait entre ses mains ou entre les mains de ceux à qui il s'intéressait, si bien qu'il avait coutume de distribuer aux pauvres des sommes qui équivalaient à plus de cinq fois son revenu : *comme en déposeront...*

164. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait à un haut degré le don de guérir les malades, don surnaturel qu'il communiquait aux autres. Bien plus, il ressuscita des morts, au nombre de treize ; entre autres, un enfant de Douarnenez, nommé Jean, qu'il rendit vivant à sa mère tandis qu'on l'emportait, et qui tira de là le surnom populaire de « Jean qui a été mort » ; puis, Henri Poullaouec, qu'un chat avait étouffé ; il ressuscita aussi à Douarnenez une enfant de quatre mois, morte la veille, qui épousa plus tard M. de Kerbasquen : *comme en déposeront...*

165. Le prodige de la bilocation s'opéra en faveur de Dom Michel. La nuit même où il allait mourir, il apparut à un pécheur, et l'exhorta vivement, en termes formels, à révéler dès le lendemain au saint Tribunal une faute qu'il avait tenue cachée, sous peine de mourir dans la colère

de Dieu. Ému de cette vision, cet homme s'empessa de rentrer en grâce avec Dieu ; c'est à ce point que les miracles étaient au service de la charité de notre Vénérable : *comme en déposeront...*

166. Un signe de croix fait par le Vénérable Serviteur de Dieu, l'imposition d'objets à son usage suffisaient pour guérir des aveugles, des sourds, des paralytiques, des hydropiques, des personnes atteintes de fluxions, de tumeurs, etc. L'année 1646, un lis desséché refleurit tout à coup dans ses mains. Plusieurs fois, on le trouva élevé de terre, entouré de lumière, et lui-même rayonnant. Les maladies de l'esprit comme celles du corps étaient merveilleusement guéries par sa puissante intercession : *comme en déposeront...*

Réputation de Sainteté pendant la vie.

167. Ces dons surnaturels, ces vertus héroïques valurent au Vénérable Serviteur de Dieu, depuis son enfance jusqu'à sa mort, une extraordinaire réputation de sainteté. Partout où il s'arrêta quelque temps, dom Michel fut tenu pour un saint. Douarnenez, Plouguerneau, Le Conquet, virent accourir comme vers un saint, des foules qui demandaient à Maître Michel des prodiges et des miracles : *comme en déposeront...*

168. Cette réputation fut générale ; elle ne fut pas seulement spéciale aux lieux visités par notre Vénérable, elle s'étendit à toute la contrée et à toutes les classes de la société. Tout d'abord les pauvres, sa compagnie habituelle, le vénéraient. Les riches, les personnages en vue, les sages eux-mêmes, entre autres des Prélats, des Évêques, le tenaient en très haute estime. Les Ordres religieux admiraient et aimaient en lui un parfait modèle de vie reli-

gieuse ; ainsi le jugeaient, sur le témoignage d'autrui ou par leur expérience personnelle, les Jésuites, les Frères-Mineurs, ainsi que tous les religieux, fidèles observateurs de la discipline : *comme en déposeront...*

169. L'opinion et le témoignage publics des hommes les plus recommandables par leur vertu confirmaient cette estime générale : tels le P. Cotton, le P. Quintin, le P. Bernard, S. J., son confesseur, le Vénérable Père Maunoir, qui lui succéda dans les travaux des missions. Tous vécurent longtemps dans son commerce, et furent de merveilleux garants de son universel renom de sainteté : *comme en déposeront...*

170. Les populations qu'il évangélisa le traitaient comme un saint. Ce furent les persécutions qu'il eut à subir de la part de gens injustes et envieux, qui firent surtout ressortir sa sainteté. Au couvent de Morlaix, il reçut de tels outrages, que le R. P. Quintin les réproche en disant : « Un monastère si relâché n'est pas digne de posséder un homme aussi saint. » On l'accusa devant l'Évêque de Léon : ce fut M. du Louët, Grand-Vicaire, et futur évêque de Cornouailles, qui rendit un témoignage éclatant de sa sainteté. De même, l'Évêque de Tréguier, sans écouter les calomniateurs, supplia le Vénérable Serviteur de Dieu, dont il admirait le zèle et les vertus, de continuer à l'aider dans son ministère pastoral, sans rien diminuer de son activité... Monseigneur de Léon, qui tout d'abord écouta trop facilement les détracteurs du saint Missionnaire, ne tarda pas à reconnaître, lui aussi, son mérite et à proclamer son innocence. Lorsqu'il s'éloigna de Douarnenez, la ville tout entière assista à son départ, lui faisant les adieux les plus touchants, implorant sa bénédiction, inconsolable parce qu'elle perdait un saint. Les quelques ennemis qu'il eut dans cette ville regrettèrent leur malveillance à son égard, et bientôt furent eux-mêmes désolés de son départ : *comme en déposeront...*

171. Les religieux de la Compagnie de Jésus qui, après le Vénérable Serviteur de Dieu, évangélisèrent la Cornouailles, ont suivi, pour leurs missions, sans y rien changer, les méthodes de Dom Michel, qu'ils vénèrent comme un parfait modèle de la vie apostolique. Au Conquet, pendant sa dernière maladie, on venait, de tous côtés, lui faire visite pour être témoin de sa merveilleuse patience. On ne finirait pas, s'il fallait relater tous les témoignages qui prouvent, jusqu'à l'évidence, que le Vénérable Serviteur de Dieu, même pendant sa vie, fut l'objet d'une vénération universelle : *comme en déposeront...*

Précieuse mort.

Concours du peuple aux funérailles.

172. Le Vénérable Serviteur de Dieu couronna, par une mort précieuse devant le Seigneur, une vie remplie tout entière d'œuvres saintes et de vertus héroïques. Il y avait plus de soixante ans qu'il s'y préparait, ne considérant la vie elle-même que comme une mort commencée, ou plutôt comme une véritable mort qui, en nous crucifiant au monde, nous ouvre le chemin du royaume céleste : *comme en déposeront...*

173. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait reçu du ciel, il y avait déjà longtemps, la révélation du jour et des circonstances de sa mort. Il en fit la confidence à une personne pieuse dont il était le directeur spirituel. De plus, l'un de ses neveux ayant appris qu'il était gravement malade, vint le voir au Conquet, et le Serviteur de Dieu lui dit de retourner dans sa famille... qu'il arriverait à temps pour assister à son trépas, s'il se retrouvait au Conquet vers le mois de Mai de cette même année. Et, effectivement, ce fut à cette époque qu'il mourut. Enfin, cinq

semaines avant sa mort, il reçut une nouvelle révélation, qui lui indiquait, avec la plus grande précision, tous les détails de sa dernière heure, et à partir de ce moment, il apporta à sa préparation un redoublement de zèle et de ferveur : *comme en déposeront...*

174. Le Vénérable Serviteur de Dieu, dans ses derniers jours, témoigna à Dieu une charité plus grande, plus parfaite que jamais. Par un sentiment de grande dévotion pour la Sainte Enfance et la Passion du Sauveur, il sollicita la faveur de pouvoir, avant de mourir, éprouver la faiblesse et les infirmités d'un enfant, les humiliations et les douleurs d'un crucifié. Dieu exauça la prière de son dévot Serviteur, et, par révélation, lui en donna l'assurance. Et de fait, à l'époque prédite, Michel fut soudainement frappé de paralysie et mérita de compatir à toutes les infirmités de Jésus enfant, et à toutes les douleurs du Sauveur crucifié. Il perdit l'usage de ses membres au point de ne pouvoir même pas remuer le doigt sans éprouver de cruelles souffrances. Pendant toute cette maladie, qui dura sept mois, il lui fallut, pour faire le moindre mouvement, recourir à la charité d'autrui. Toutes ces souffrances, toutes ces humiliations, il les supporta avec une telle allégresse, que les gentilshommes qui venaient lui rendre visite en étaient saisis d'admiration.

175. Le Vénérable Serviteur de Dieu ressentait donc les plus vives douleurs, et cependant, sous l'impulsion de l'amour divin qui embrasait son âme, sa soif de souffrance chaque jour devenait plus ardente. Son cœur n'exprimait qu'un souhait : ressentir toutes les douleurs de Jésus souffrant, pour pouvoir lui témoigner plus d'amour, et il n'eut d'autre impatience dans sa maladie que celle qui lui vint du désir de souffrir plus encore. Lorsque vint la Semaine-Sainte, notre Vénérable supplia intérieurement le Divin Maître de lui accorder une plus large part à sa croix. Sa prière fut exaucée : Dieu permit au démon d'exer-

cer sur le saint malade ses pires cruautés. A trois reprises différentes, il fut chargé de coups par ce cruel ennemi, et avec une telle fureur, que son corps en demeura tout meurtri. Ses mains furent comme transpercées de clous, et il garda jusqu'après sa mort les traces de ces blessures. Enfin, pour accorder à son bien aimé Serviteur le privilège de réaliser en sa personne une ressemblance très parfaite avec Jésus mourant, Dieu permit au démon de lui faire au côté une blessure très profonde : *comme en déposeront...*

176. Avec les souffrances vinrent, pour le Vénérable Serviteur de Dieu, les consolations célestes. Le P. Quentin, mort depuis déjà vingt ans, lui apparut, et ce fervent religieux, qui avait été le compagnon de ses travaux apostoliques et l'émule de son zèle, l'avertit qu'il ne tarderait pas à le rejoindre au paradis. Dès lors, il crut devoir se préparer à la mort d'une façon tout à fait immédiate, et se munir des secours ordinaires de l'Eglise contre les dernières attaques de l'ennemi. Il avait continué, pendant sa maladie, de recevoir deux fois chaque semaine le Corps adorable du Sauveur. Mais il voulut, en ce moment, recevoir ce sacrement en viatique, et il fut, en cette circonstance, d'une piété et d'une ferveur incomparables. A sa demande, on le descendit de son lit, on le mit à genoux au milieu de sa chambre, et quand le prêtre se présenta avec la Sainte Hostie, il adora son Dieu avec une foi et une humilité ravissantes, avec les accents de l'amour le plus ardent.

177. Après s'être muni du saint Viatique, le Vénérable Serviteur de Dieu reçut aussi l'Extrême-Onction avec la plus grande piété, répondant aux prières du prêtre qui lui administrait ce sacrement, et formant des actes répétés d'amour et de reconnaissance.

Il exprima alors le désir que, désormais, on lui fit, chaque nuit, la lecture du récit de la Passion du Sauveur, ajoutant que ce récit avait la vertu d'ôter aux malades tout sentiment de douleur, pour ne leur faire penser qu'aux

souffrances de Jésus-Christ. Il était particulièrement heureux d'entendre ce récit, et il ne le faisait interrompre que pour méditer et formuler les actes de toutes les vertus que lui inspirait cette méditation des douleurs de Jésus souffrant et mourant pour nous : *comme en déposeront...*

178. Le saint malade fut admirable aussi de confiance en Dieu, de prudence et d'humilité. Il demanda au prêtre qui l'assistait d'employer, pour l'aider à bien mourir, cette même méthode dont il s'était servi lui-même pour fortifier les mourants. Il le pria de lui rappeler qu'enfin son heure était proche,... que ses chaînes seraient bientôt rompues, ...que son doux Maître avait pitié de lui,... que sans avoir égard à ses péchés et à ses infidélités, il lui avait préparé une couronne de gloire,... qu'il lui restait encore cependant de grandes peines à souffrir, et que par conséquent il avait besoin d'être secouru,... que l'ennemi des âmes, qui attaque chacun par son côté faible, s'efforcerait de le faire tomber dans le désespoir, en lui suggérant la pensée qu'il ne s'était pas assez dépensé pour la gloire de Dieu : *comme en déposeront...*

179. Le Vénérable Serviteur de Dieu demanda encore à ce bon prêtre de lui rappeler, et très simplement, les mystères de la Sainte-Trinité et de l'Incarnation;... de lui parler non pas de ses bonnes œuvres, mais de ses péchés; des grâces dont Dieu l'avait comblé et de sa négligence à y coopérer,... de lui suggérer des sentiments et des actes de contrition pour toutes ses faiblesses et ses lâchetés,... de lui proposer souvent à baiser et à adorer la croix, l'unique source de sa confiance,... de lui suggérer aussi des entretiens amoureux avec Jésus crucifié,... et enfin de lui faire invoquer le secours de la Bienheureuse Vierge Marie et de ses autres patrons célestes : *comme en déposeront...*

180. Le Vénérable Serviteur de Dieu fit aussi preuve en ce moment d'une très grande charité pour le prochain. En effet, ayant demandé des renseignements sur un Recteur

d'une paroisse de la Cornouailles, dont il avait eu beaucoup à souffrir, et ayant appris qu'il vivait encore, il se mit à prier pour lui avec beaucoup de ferveur et de tendresse, demandant à Dieu de lui accorder ses plus abondantes bénédictions. De plus, durant toute sa maladie, il fit de son lit comme une chaire de prédication : il catéchisa les enfants, il inspira l'amour de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes à tous ceux qui venaient le visiter : *comme en déposeront...*

181. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait à un si haut degré le zèle des âmes, que même dans ses derniers moments et déjà à l'agonie, il aidait de ses conseils et de ses instructions, il confirmait dans leurs généreux desseins les missionnaires, et en particulier le Père Maunoir, qui devaient continuer ses œuvres d'apostolat.

Quelques instants avant d'expirer, il eut la révélation qu'un chrétien, qui demeurait bien loin du Conquet, était dans un grand danger de perdre son âme, et par un merveilleux prodige, il apparut à ce malheureux, lui fit de salutaires remontrances, et le décida à se confesser le plus tôt possible et à faire l'aveu d'un péché que jusqu'alors il n'avait pas eu le courage d'avouer : *comme en déposeront...*

182. Le Vénérable Serviteur de Dieu, avant de mourir, donna de sublimes exemples d'humilité, cette vertu qui avait été la compagne de sa vie. Et, en effet, voulant faire de son testament comme le mémorial de toute son existence, il légua à ses héritiers ce qu'il appelait « son rien », disposition testamentaire qui devait, à son avis, inspirer à la postérité, au sujet de sa personne, la triste opinion qu'il en avait lui-même.

De plus, par ce même sentiment qui lui avait fait rechercher en ce monde la compagnie des petits et des humbles, il défendit qu'on lui fit des funérailles pompeuses, et ordonna de placer sa tombe à Lochrist, au milieu de celles des pauvres : *comme en déposeront...*

183. Le Vénérable Serviteur de Dieu souffrit trois agonies, éprouvant dans tous ses membres tantôt un froid glacial, tantôt comme un feu dévorant. Et, sous le coup de ces douleurs si poignantes, son unique plainte était qu'il ne souffrait pas encore assez puisqu'il ne ressentait pas les douleurs de tous les martyrs : *comme en déposeront...*

184. Pendant sa dernière maladie, le Vénérable Serviteur de Dieu fut favorisé de célestes visions. La veille de sa mort, la Bienheureuse Vierge Marie vint consoler son dévot serviteur, comme elle l'avait déjà fait si souvent. Durant deux heures entières, les yeux fixes et immobiles, le visage resplendissant, il fut comme ravi en extase. Les nombreuses personnes qui, en ce moment, entouraient son lit, en étaient dans l'admiration, et comprirent que le vénéré mourant venait de jouir d'une vision. On lui demanda ce qu'il avait contemplé, et il répondit ingénument : « Ma chère Maîtresse, celle qui m'a autrefois secouru et consolé à Agen, a daigné encore, à ma dernière heure, venir me consoler » : *comme en déposeront...*

185. Le lendemain, jour de la fête de la Translation des Reliques de saint Corentin, le Vénérable Serviteur de Dieu reçut du P. Maunoir une dernière absolution, puis après des actes répétés de parfait amour de Dieu, il expira doucement, en baisant amoureusement le Crucifix. C'était le cinquième jour du mois de Mai de l'an 1652, la soixante-quinzième année de son âge. Au moment où il expirait, les fidèles du Conquet priaient pour lui à la messe paroissiale. Le Vénérable avait longtemps auparavant prédit toutes ces circonstances de sa mort : *comme en déposeront...*

186. Le Vénérable Serviteur de Dieu avait à peine expiré, que les prodiges se multiplièrent autour de ses restes vénérés. Une odeur suave se répandit dans toute la chambre mortuaire, excitant l'admiration de tous ceux qui étaient présents. Dans la chapelle de Saint-Christophe, où l'on porta ensuite le corps du Vénérable, de nombreux

témoins émerveillés virent son visage se colorer et ses lèvres remuer sensiblement, comme pour répondre aux litanies de la Sainte-Vierge que l'on récitait en ce moment : *comme en déposeront...*

187. La nouvelle de la mort du Vénérable Serviteur de Dieu en un instant se répandit au loin et produisit partout la plus profonde émotion. On vint en foule innombrable vénérer ses restes sacrés. Aussi, il fallut laisser ouvertes, deux jours et deux nuits, les portes de la chapelle de Saint-Christophe, pour contenter la dévotion de tous ceux qui voulaient baiser les pieds et les mains du vénéré défunt, ou y faire toucher des chapelets ou autres objets de piété, que l'on conserva, dans la suite, comme des reliques précieuses : *comme en déposeront...*

188. D'autres prodiges encore se réalisèrent immédiatement après la mort du Vénérable Serviteur de Dieu, pendant que son corps était exposé dans la chapelle de Saint-Christophe. Ainsi, au milieu de la nuit, cette chapelle fut remplie d'une clarté extraordinaire, merveilleuse. Ce prodige fut confirmé par des marins qui, poussés par une tempête furieuse sur la côte du Conquet, allaient faire naufrage, lorsqu'ils virent briller, au dessus de la chapelle de Saint-Christophe, une lumière éblouissante qui leur permit de gagner le port et d'échapper ainsi à une mort certaine.

Une jeune fille paralytique obtint, devant de nombreux témoins, sa complète guérison, en touchant de ses mains le corps du Vénérable Serviteur de Dieu.

Une autre jeune fille, que le Vénérable, de son vivant, avait déjà miraculeusement guérie, dans la suite fut atteinte de cécité et de paralysie. Quatorze heures après sa mort, le Vénérable Michel lui apparut, et après lui avoir donné la victoire sur une affreuse tentation, lui inspira l'idée de se faire porter à la chapelle de Saint-Christophe, où, au contact du corps du défunt, elle recouvra la vue et l'usage de ses membres : *comme en déposeront...*

189. Le corps du Vénérable Serviteur de Dieu resta, pendant trois jours, dans la chapelle de Saint-Christophe; puis, suivant l'ordre qu'il avait donné, il fut porté à Lochrist; mais, contrairement à son désir, ses restes ne furent pas confondus avec ceux des pauvres; ils furent ensevelis dans le tombeau d'une noble famille.

Son convoi funèbre ne fut pas celui d'un simple particulier, mais celui d'un Père du peuple et de la Patrie. Avec les petits et les pauvres, des gens de toute condition et de tout rang suivaient la dépouille mortelle. On remarqua dans ce cortège triomphal plus de cent personnes appartenant aux familles les plus illustres du pays : *comme en déposeront...*

Réputation de Sainteté après la mort.

190. La Réputation de Sainteté que le Vénérable Serviteur de Dieu avait acquise par l'éclat de ses vertus et de ses dons surnaturels, s'accrut, après sa mort, dans une mesure extraordinaire. A travers les temps les plus difficiles, elle s'est maintenue jusqu'à nous sans avoir subi la moindre éclipse; bien plus, chaque jour elle s'est développée davantage. Et le Serviteur de Dieu n'a pas été uniquement vénéré par les petits et les simples; mais aussi par les hommes les plus recommandables par leur savoir et leur prudence. Les évêques eux-mêmes l'appellent le Promoteur des Missions bretonnes; ils le considèrent comme un grand saint; ils recommandent aux fidèles de l'invoquer comme on invoque un puissant protecteur auprès de Dieu; ils désirent, ils sollicitent sa béatification, avec la conviction qu'elle serait un bienfait pour toute la France catholique : *comme en déposeront...*

191. Les lieux que le Vénérable Serviteur de Dieu a

habités pendant sa vie, depuis sa mort sont vénérés comme des lieux saints. On y vient de plus de quinze lieues à la ronde. Cette vénération s'est manifestée d'une façon toute spéciale à la chapelle de Saint-Michel Archange, à la pointe de Tréménac'h, où Dom Michel s'était préparé, par la plus austère pénitence, à la grande œuvre de ses missions. Cette chapelle, qui fut restaurée en l'an 1828, est un lieu de fréquents pèlerinages pour le peuple de Plouguerneau et des paroisses voisines ; car il y a, non loin de la chapelle, une fontaine, dite « Fontaine de Michel Le Nobletz », dont l'eau est considérée comme ayant une vertu merveilleuse. La chapelle, il est vrai, est dédiée à saint Michel Archange ; mais c'est bien la dévotion à notre Vénérable Missionnaire, la confiance en sa puissante intercession, qui y attirent le peuple fidèle : *comme en déposeront...*

192. Il y a, à Douarnenez, sur le bord de la mer, une chapelle dédiée à saint Michel Archange, que le peuple désigne sous le nom de « Chapelle de Michel Le Nobletz ». Les pêcheurs ont coutume de s'y rendre, soit pour mettre leurs barques sous la protection du Vénérable Serviteur de Dieu, soit pour lui demander bonne pêche, soit pour le remercier de ses faveurs. Selon la prédiction de la bienheureuse Vierge Marie à Catherine Daniélou, cette chapelle a été le lieu de pèlerinages splendides et par la ferveur et par le nombre des pèlerins. Ainsi, au témoignage du Vénérable Père Maunoir, on y vit la même année jusqu'à quatre-vingt mille personnes ! Ensuite, en raison du malheur des temps et de l'envahissement du pays par les étrangers, le concours du peuple diminua, sans cependant jamais cesser ; mais maintenant qu'il est question de la Béatification de Dom Michel, ce mouvement s'accroît de jour en jour : *comme en déposeront...*

193. Le tombeau du Vénérable Serviteur de Dieu a été aussi, de tout temps, le but de pieux pèlerinages ; on s'y rend, et de très loin, pour implorer l'intercession du Vénéré

Missionnaire. Dans le pays, on n'entreprend aucune affaire importante, sans avoir été prier près de ses restes sacrés. Les Douarnenistes ne vont jamais au Conquet, sans faire une pieuse visite au tombeau de leur cher Michel Le Nobletz : *comme en déposeront...*

194. La réputation de sainteté du Vénérable Serviteur de Dieu n'a pas eu d'autre cause que le souvenir de ses grandes vertus, et des dons merveilleux qu'il reçut du Ciel. Il n'eut pas besoin du zèle de ses amis et partisans pour acquérir cette vénération ; sa vie, qui fut un exemple de perfection chrétienne, suffit à lui concilier l'admiration et la louange : *comme en déposeront...*

195. A ce renom de sainteté du Vénérable Serviteur de Dieu, jamais personne, du moins lorsqu'il fut mort, n'osa contredire, ni de vive voix, ni par écrit. Les divers pays qui ne s'accordent pas sur tant d'autres points et sont même en discorde, s'entendent tous lorsqu'il s'agit d'honorer le Vénérable Serviteur de Dieu. Les paroissiens de Lannilis sont souvent en désaccord avec ceux de Plouguerneau, et cependant, ils offrirent à ceux-ci le bois dont ils avaient besoin pour construire la chapelle de Saint-Michel Archange, tant était grande leur vénération pour Michel Le Nobletz. Ajoutez à cela que, il y a cinquante ans, une biographie du Vénérable Serviteur de Dieu fut lue dans une réunion de fidèles, à Lannilis, et excita l'admiration de tous, malgré la répugnance qu'ils avaient d'habitude pour tout ce qui pouvait honorer leurs rivaux : *comme en déposeront...*

196. Très nombreux sont les autres faits qui proclament hautement la réputation de sainteté dont notre Vénérable a joui depuis sa mort. Une chapelle fut construite, en l'an 1663, près de son humble demeure à Douarnenez. C'est dans une visite à cette pauvre maison, que l'Évêque de Quimper recouvra la santé par l'intercession de Dom Michel.

Il existe encore, dans la chapelle de Plouguerneau, un calice portant cette inscription à la base : « *Dédié à la*

chapelle du Bienheureux Michel Le Nobletz, 1675. » Dans les actes publics du XVII^e et du XVIII^e siècle, on avait coutume d'appeler le Vénérable Serviteur de Dieu, « saint Michel » ou « le Bienheureux Michel Le Nobletz ». Sur le désir de la population, son corps fut exhumé, en 1701, par les soins de l'Évêque de Léon, Mgr Nebout de la Brosse, et déposé dans un tombeau plus honorable. A cette époque, on pensait introduire la cause de la béatification de Dom Michel, ainsi que le rapporte la tradition ; malheureusement, les troubles qui survinrent en France arrêterent ce projet : *comme en déposeront...*

197. En l'an 1858, lorsque les restes du Vénérable Serviteur de Dieu furent transférés dans la nouvelle église du Conquet, une grande foule de fidèles accourut à la solennité. Dès lors, on ne cessa plus d'honorer son tombeau ; le concours du peuple grandit même de jour en jour, et si le clergé n'y mettait bon ordre, des cierges, allumés par la piété des fidèles, brûleraient perpétuellement devant la statue du Serviteur de Dieu. Ainsi, cette réputation de sainteté, qui resplendit dans les diocèses de Léon et de Quimper, et même de Vannes et de Tréguier, et qui se manifesta avec une force incomparable et sans interruption à Douarnenez, au Conquet et à Plouguerneau, est aujourd'hui universelle. Elle s'étend, elle s'accroît de jour en jour, depuis que l'on travaille à la béatification du Vénérable Serviteur de Dieu, béatification que tout le monde désire et que tout le monde espère : *comme en déposeront...*

Miracles après la mort.

198. Il existe, à Douarnenez, une famille Renot. Le père, M. Victor Renot, qui vivait au moment où se sont passés les faits que nous relatons ici, était marchand de bois. Il

avait deux fils, Christian et Victor, qui l'aidaient tous deux dans son commerce. Victor avait vingt-sept ans, en 1891.

Or, le 8 Août de cette année 1891, les deux frères étaient occupés sur la grève, en face de leur maison, à donner une couche de peinture à leur bateau, maintenu en équilibre par deux pièces de bois, appelés *béquilles*, en terme de marine. A un moment donné, une personne, par mégarde ou par étourderie, retira l'une des béquilles, et comme les voiles étaient hissés, le vent chavira le bateau, qui tomba sur les deux frères : *comme en déposeront...*

199. Christian eut la jambe gauche fracturée ; mais quarante jours après il était guéri. Quant à Victor son cas fut beaucoup plus grave. Il fut atteint d'une *fraction double du tibia et du péroné droits*, avec issue de la malléole interne à travers les téguments. On donna au blessé, mais en vain, tous les soins possibles. Son état s'aggravait de jour en jour, et bientôt on perdit tout espoir de le sauver. La blessure était devenue incurable, et les médecins qui le soignaient, après s'être consultés, jugèrent qu'il fallait opérer le malade, bien que l'opération offrit de grandes difficultés et un réel danger : *comme en déposeront...*

200. On arriva ainsi au premier dimanche d'Octobre de l'année 1891. Ce jour, le malade souffrait davantage et se plaignait plus que d'habitude. Sa mère, avec un vif sentiment de foi, parla à son fils du Serviteur de Dieu, Michel Le Nobletz, et l'exhorta à lui demander sa guérison, et à placer en lui toute sa confiance. Cette mère avait pour le Vénérable Dom Michel une grande dévotion, devenue plus grande encore, depuis que le Tribunal institué par Monseigneur l'Évêque de Quimper était venu à Douarnenez informer sur les vertus et les miracles du Serviteur de Dieu. Dès qu'il entendit prononcer le nom de Michel Le Nobletz, le patient se calma un peu et l'on mit dans sa chambre un portrait du saint Missionnaire. La mère le plaça dans un endroit où le malade pouvait le voir de son lit.

201. Le 17 Novembre de la même année 1891, les docteurs Calmette, Tachard, Le Quinquis, appelés en consultation, opérèrent le blessé. Pendant que se faisait l'opération, M. l'abbé Michel, vicaire à Douarnenez, tenait devant les yeux du patient l'image, le portrait de Michel Le Nobletz, et le malheureux Victor invoquait, avec la plus grande ferveur le Vénérable Serviteur de Dieu. Tant que le portrait restait à la portée de son regard, il semblait ne ressentir aucune souffrance ; mais si l'on venait à l'écarter, le malade exaspéré par l'acuité de ses douleurs, repoussait violemment les personnes qui l'entouraient, et ne voulait, en aucune façon, se laisser soigner : *comme en déposeront...*

202. A partir du jour où fut faite l'opération, c'est-à-dire depuis le 17 Novembre 1891, le mal s'aggrava ; les douleurs devinrent plus aiguës, et, le 9 Décembre, le sacrement de l'Extrême-Onction fut administré au malade. Tout le monde le croyait à la dernière extrémité, et le docteur Le Quinquis affirmait qu'il ne lui restait, tout au plus, que deux heures à vivre. On désespérait donc de l'efficacité de tout moyen humain ; mais la mère, si confiante en la puissante intercession de Michel Le Nobletz, conservait tout son espoir ; elle s'adressa, avec une plus grande ferveur encore, au Vénérable Serviteur de Dieu, et voilà que, tout à coup, le malade se trouve mieux, et entre en convalescence. Sa guérison, que la mère et que tout le monde attribua à l'intercession de Dom Michel, s'effectuait progressivement, au grand bonheur des parents et des amis de Victor. Mais, hélas ! bientôt on eut la douleur de voir se développer chez le convalescent, une manie caractérisée par des hallucinations de la vue et de l'ouïe, avec accès de fureur intermittente. Les accès, d'abord assez espacés, devinrent plus fréquents, puis continus, et, le 8 Avril 1892, les docteurs Calmette et Homery décidèrent qu'il y avait lieu de faire interner le malade à « l'Asile de Saint-Athanas » : *comme en déposeront...*

203. L'isolement et les soins spéciaux que l'on comptait trouver dans cet établissement, et qui devaient, selon les médecins, amener une amélioration dans l'état du malade, ne produisirent aucun effet. Le délire des persécutions et les accès de fureur persistèrent, et le docteur Homery, directeur de l'Asile, fut même obligé de prier les parents de ne pas faire de visites au malheureux aliéné, dont l'avenir paraissait irrémédiablement compromis.

Ce fut dans ces conditions, que M^{me} Renot, mère, qui avait conservé toute sa foi et sa confiance, fit le vœu d'aller en pèlerinage, à pied au Conquet, pour s'agenouiller devant le tombeau de Michel Le Nobletz, et supplier le Vénérable Serviteur de Dieu de lui accorder la guérison de son cher fils. Le 17 Juillet 1892, elle se trouvait donc au Conquet, priant de tout cœur devant le tombeau de Dom Michel, lorsqu'elle eut comme la révélation que sa prière allait être exaucée. Elle pria longtemps, renouvela ses supplications, et lorsqu'elle se releva elle avait l'absolue certitude que son fils était vraiment guéri. Aussitôt, elle écrivait au directeur de l'Asile, pour lui demander la sortie immédiate de son enfant : *comme en déposeront...*

204. Et, de fait, au moment même où M^{me} Renot, agenouillée devant la sépulture du Vénérable Serviteur de Dieu, priait pour la guérison de son fils, celui-ci recouvrait soudainement toute sa lucidité d'esprit. Cette guérison fut si soudaine, si imprévue, si inespérée, que tous les témoins en furent surpris, émerveillés.

Depuis cette époque, les crises ne se sont plus reproduites et l'ancien malade continue à jouir d'une bonne santé. Bien plus, aux élections municipales du 1^{er} Mai 1896, Victor fut élu conseiller de Douarnenez, et il remplit sa charge à la satisfaction de ses concitoyens. L'opinion publique, confirmée par les témoignages de médecins de grande valeur, voit dans cette guérison un prodige obtenu

par l'intercession du Vénérable Michel Le Nobletz : *comme en déposeront...*

205. Depuis la mort du Vénérable Serviteur de Dieu jusqu'à nos jours, on a obtenu, par son intercession, beaucoup d'autres miracles, dont nul n'a osé révoquer en doute le caractère surnaturel, et qui entretiennent et confirment la confiance de tous en l'heureuse issue du Procès de Béatification : *comme en déposeront...*

Tels sont les articles que le Postulateur produit pour le moment, sans vouloir s'astreindre à une démonstration superflue, ce dont il a protesté et proteste encore expressément et formellement....